

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres](#)[Collection 1599 - Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres - Balthazar Bellère](#)[Item 1599 - Balthazar Bellère - Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres - Douai Quincy](#)

## **1599 - Balthazar Bellère - Trésor des faits et dits mémorables des hommes saints et illustres - Douai Quincy**

**Auteurs : Marulić, Marko**

### **Description matérielle de l'exemplaire**

Format 8°

### **Pages de l'exemplaire**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

51 Fichier(s)

### **Remarques**

Remarques La catalogue indique : Ex-libris ms ; cachet "Legs A.P. MAUGIN".

### **Généralités sur l'exemplaire**

Référence ThRenThRen\_1204

Titre long LE THRESOR // DES FAICTZ ET DICTZ // MEMORABLES DES HOM- // MES SAINTS ET ILLVSTRES // DV VIEIL ET NOVEAV TESTAMENT, POVR // seruir d'exemples à bien & saintement viure, avec // vn Traicté tres-excellent du Iugement dernier. // Recueillis premierement en six liures Latins, par MARC // MARVLVS, personnage fort deuot & de grand sçauoir. // Depuis mis en François par M. PAVL // DV MONT, Douysien. // Hieremie chap. 6 ver. 16. // Tenez vous sur les voyes, & regardez : interrogez des an- // ciens sentiers, quelle est la bonne voye, & cheminez en // icelle : & vous trouuez souldas pour voz ames. // [ornement] // A DOVAY, // De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE, au // Compas d'or. l'An M. D. XCIX.

Imprimeur(s)-libraire(s) Bellère, Balthazar

Date 1599

## Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Douai (Fr), Bibliothèque Marceline Desbordes Valmore, Réserve patrimoniale, I-d-16-1599-9

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Réseau des bibliothèques Douai Quincy](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Seule la page de titre comporte des annotations manuscrites.

## Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Douai-Réserve Patrimoniale
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 12/09/2024

---

LE THRESOR  
DES FAICTS ET DICTZ  
MEMORABLES DES HOM-  
MES SAINCTS ET ILLVSTRES  
DV VIEIL ET NOVVBAV TESTAMENT, POVR  
tenir d'exemples à bien & saintement viure, avec  
vn Traicté tres-excellent du Jugement dernier.

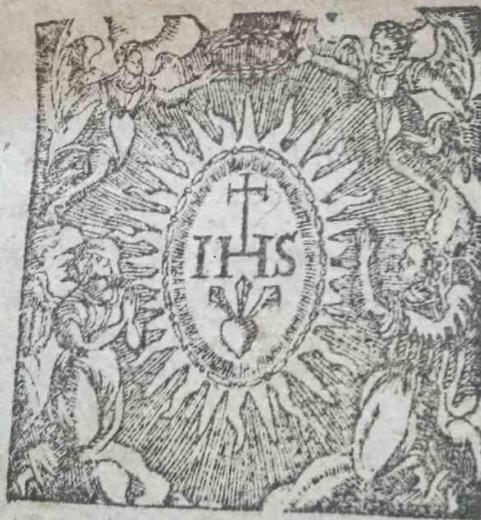
Recueillis premierement en six liures Latins, par MARO  
MARVLVS, personnage fort deuot & de grand sçauoir.

Depuis mis en François par M. PAVL  
DV MONT, Douysien.

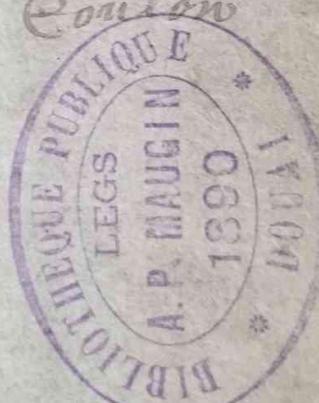
~~Libris Joannis Rueloux de Joannis Cobierre~~

Hieremie chap. 6. ver. 16.

Tenez vous sur les voyes, & regardez: interrogez des an-  
ciens sentiers, quelle est la bonne voye, & cheminez en  
icelle: & vous trouuezerez soulas pour voz ames.



*Usum  
Coulon*



A DOVAY,

De l'Imprimerie de BALTAZAR BELLERE, au  
Compas d'or. l'An M. D. XCIX.

*acheté a la vendue des meubles du  
Chanoine Rueloux en l'ay 1696.*

Nous soubs-fignez commis à la vifitation des liures  
en la ville & Vniuerfité de Douay, par Mōseigneur  
D. Matthieu Moullart Reuerendiffime Euefque d'Ar-  
ras, certifions auoir veu & vifité ce liure nōmé le *Thre-  
for des faictz & dits memorables des hommes faints & illu-  
ftres*, composé en fix liures Latins par Marc Marulus, de-  
puis traduits en François par Paul du Mont, auquel  
& en l'Epiftre dedicatoire y ioincte nous n'auons trou-  
ué aucune chofe qui ne foit bonne, enſemble tref-vtile  
& tref-prouffitabile pour la difcipline Chreftienne &  
maintenement de noſtre ſaincte Foy Catholique Apo-  
ſtolique & Romaine. En approbation dequoy auons  
icy mis noz noms, ce xxv. de Iuing 1585.

*Guillelmus Estius, Sacra Theologia Doct̃or.*

*Balthazar Seulin, Doyen de S. Amé en Douay.*

*Antoine Sarius Licentié en Theologie,  
& Curé de S. Pierre en Douay.*



A MONSEIGNEVR,  
 MONSEIGNEVR LE R<sup>mo</sup>.  
 EVESQVE DE TOURNAY, MES-  
 SIRE MAXIMILIEN MORILLON, TRES-  
 humble salut.



È ne sçay, Monseigneur, si nous nous debuôs plus louer ou plaindre, de ce que nostre siecle abonde & foysonne ainsi en tant de sortes de liures, que nous auons pour le iourd' huy en tous genres de de sciences & en toutes manières de langues. Il est bien

vray qu'il n'y a liure de si petite importance, que lon n'en puisse bien recueillir quelque fruit, & que c'est vn argument dont lon doit plus tost presumer le bien, que non pas aultre chose: d'autant que toute science est du genre des choses bonnes, & que le grand nombre des liures donne aucunement à cognoistre qu'il y a beaucoup d'hommes sages: *estant la multitude des sages la santé de la terre*, comme dit Salomon: Mais quand ie considere biē, que ceste science qui produit tant de liures, n'est ny temperée & mesnagée comme il conuient, ny la vraye sagesse dont parle Salomon. Ie ne sçay si nous n'aurions point occasion de nous plaindre & dire avec luy: *De faire plusieurs liures il n'y a point de fin!* Et si ceste complaincte n'auroit point plus de lieu en nostre siecle, que nō pas au temps mesme de Salomon: lequel ne se plaignoit

*Disconty de la verité & multitude de desliures que nous auons de nostre temps.*

Sapien. 6  
 ver. 25.

Eccles. 1  
 ver. 12.

EPISTRE

point tant, comme l'estime, de la multitude des Escri-  
uains de son temps, qu'il vouloit dire, seruant de bou-  
che ceste *Eternelle Sapiance*, que tant de liures n'estoient  
point necessaires, & que c'estoit bien le meilleur & le  
plus seur de s'adonner & s'arrester à ceux-là seulemēt  
qui seruoient pour l'aduancement du salut eternal de  
l'homme. Chose pour vray de tresgrande importance,  
& qui merite bien estre meurement considerée en la  
Republique Chrestienne pour le iourd'huy. Car cer-  
tainement, s'il fut onc heure de veiller & se donner  
garde en cest endroit, il me semble qu'il l'est plus que  
iamais: estans les temps telz comme ilz sont: & signa-  
ment apres auoir experimenté tant de tournoyemens  
& d'erreurs. Attendu que l'esprit de l'homme n'est iuz-  
mais autant d'obiectz diuers, variables & dangereux:  
à cause d'vne infinité de nouvelles inuentions qu'il a  
par liures exquis & nouueaux que lon fait, & que lon  
luy met en auant, pour luy parfumer les sens & l'eten-  
dement en toutes sortes de plaisirs: principalement en  
langue Frâçoise, l'vne des plus communes & plus ex-  
quises, entre les vulgaires de nostre Europe Chrestien-  
ne. Je ne parle point des liures touchans les heresies &  
autres desuoymens de la verité Catholique, à quoy  
nostre mere sainte Eglise à tresprudemmēt proueu,  
par l'arrest de ses Synodes & Conciles, extermināt les  
faulses & erronees doctrines comme il estoit necessai-  
re. Et si ne veux-je point aussi me plaindre icy des bons  
liures politiques, & autres de bonne & saine doctri-  
ne, ny encore moins empescher les excellens espritz à  
mettre en auant leurs bonnes & haultes conceptions,  
bien sçachāt que c'est le propre de l'homme de raison-  
ner & de sçauoir, & que *ce grand Dieu à mis le monde en*  
*la dispute des enfans des hommes*, moyennant que le tout  
se face avec bon iugement, & soubz auctorité publi-  
que: Ainçois ie me plains d'vn grand nombre d'autres  
liures, principalement en langues vulgaires, qui ne  
contiennent que des choses vaines & curieuses, pour  
plus

Les li-  
ures sont  
souffours  
recomen-  
dables.

Ecclef. 3.  
ver. 11.

## D E D I C A T O I R E.

plus tost faire tresbucher l'homme que le redresser, & de quelques autres fabuleux plein de fictiōs controuuées, composées & mises en auant par fard de Rhétorique, seulement pour plaisir & delectation, & pour apprendre à bien parler & écrire, pour entretenir, courtiser & mignarder les dames, avec propos que lon y succe resētans à pur & à plein le muguet. Telz que sont, pour le dire en somme, tous ces Poètes lascifz de nostre temps, avec leurs folles amours. Ces Roláds furioux, & l'amoureux, ces Palmerins & ces Regnaults, & sur tout ce friand & mignard Amadis, lequel remplit quasi tous les boutiques des libraires de ses Tomes tant accruz & multipliez, avec encore grand nombre d'autres de pareille estoffe pleins d'histoires tragiques, soyent vrayes soyent fabuleuses, choyfies tout à propos sur le ton de l'amour, que nous voyons pour le iourdhuy tant souuent es mains des ieunes damoyseaux & damoyelles qui ont les oreilles alterées apres la vanité, pour leur seruir de chatoüillement & de poison tout-ensemble. Que lon louë ceste sorte de liures autant que lon voudra, tant pour leurs inuentions, que lon estime gētiles & gaillardes, & qu'aucūns voudroient maintenir estre chastes, à cause de l'honnesteté qui s'y garde comme il semble par ambages & circutions de parolles en aucuns faitz bien estranges, qui sont couuerts par beaux & polys discours, comme pour la bien-seance & propriété du langage. Tant y a neantmoins que nul ne peut nyer que ces Poètes lascifz pleins de feu & de flāmes d'amours, & ces histoires tragiques, ne mettent du bois au feu, cōme lon dit, pour enflamber la concupiscence de ces ieunes gēs qui les lisent, que ce ne soyēt vrays maquereaux bigarrez, pour corrompre la chasteté des dames qui s'y delectēt. Et que ces Amadis & autres semblables ne soient nar-

*Les poëtes  
lascifs &  
les liures  
curieux  
& legers  
doiuents  
estre reu-  
tez d'en-  
tre les  
Chrestiens.*

*Amadis  
liure tres-  
digne  
& per-  
nicieux.*

EPISTRE

peu chastes & dangereux, qui ne seruent à autre chose  
se qu'à charoüiller les entendemés & esmouuoir les af-  
fections de ceux qui les lisent, là où ilz panchent le  
plus. Et qui finablement s'imprint au dedans des  
espritz qui les emboyeut, lequelz par-apres estant  
ainsi embez de choses faulses dés leurs tendres ans  
s'en resentent quasi toute leur vie. De sorte qu'aiās esté  
ainsi abbreuuez de lasciueté, de mensonges & de bou-  
des, ilz n'en sont pas tant amateurs de verité: Besongna  
en eux, comme dit S. Paul, l'operation d'erreur, à ce qu'ils  
croient au mensonge, pour ce qu'ilz n'ont point aymé & ca-  
ressé ceste sainte verité comme il conuenoit. Ou au contrai-  
re, lon ne leur deuroit rien proposer & mettre au de-  
uant que purement veritable, ou morale. Car si iamais  
il est necessaire de ce faire, c'est en ce ieune aage là qu'il  
le faut faire principalement plus à bõ escient. Alexan-  
dre d'Alexandre aueur tres-graue, parlant à ce pro-  
pos en ses iours geniaux, dit que les Perses vouloient  
sur toutes choses en l'educatiõ & nourriture de la ieu-  
nesse, que leurs enfans fussent nourrys & accoustumez  
à dire la verité: sans que iamais ilz vissent à dire ny  
escouter le mensonge. Ce grãd politique Platõ vouloit  
aussi cela mesme estre obserué par les nourrices alen-  
droit des petitz enfans: à ce qu'elles ne leurs vissent à  
rien instiller és oreilles que veritable. Conseil de vray,  
tresprudent & tressalutaire à la chose publique, s'il es-  
toit bien maintenu & obserué: d'autant que suiuant  
cest ancien dicton d'Horace,

2. Thef. 2  
ver. 10. 31

Alexandre  
d'Alexan-  
dre lib. 2.  
c. 25.

pe/

Horace.

*Le pot neuf abreuué premier d'une liqueur,  
En retient longuement la primitive odeur.*

A raison de quoy, ce sont liures non seulement vains &  
inutiles, ains tresdangereux & trespornicieux, si lon  
veult bien penser: & qui meritent estre mis au rang de  
ceux qui n'ont point de lieu entre les Catholiques, se-  
lon le iugement de tous hommes sages & prudens.  
Entre aultres, ces deux honorables personnages Espa-  
gnolz, Pierre Messie gentilhomme de Seuille, Chroni-  
que

## D E D I C A T O I R E.

niqueur de ce grand Charles Empereur, lequel a mis  
 en lumiere fort dextrement l'histoire Imperiale, con-  
 tenant les vies des Empereurs iusques Charles cin-  
 quieme. Et Gonçallo Illescas, Abbé de S. Frontes,  
 celuy qui a composé & agencé fort excellentement  
 l'histoire Pontificale avec la uittre de celle de l'Eglise,  
 depuis sa naissance iusques Gregoire xiiij. ensem-  
 ble l'histoire & l'origine de noz Roys d'Espaigne,  
 iusques ce tres-victorieux & tres-Catholique Prince  
 Philippes, pour le iourd'huy regnant, s'en plaignent  
 fort aigrement, disans que ce sont liures que lon ne  
 doit nullement endurer en vne Republicque bien  
 ordonnée. Pierre Messie parlant de cest Amadis &  
 aultres de pareille estoffe, dit que ce sont vrais pa-  
 trons de deshonesteté, de cruauté & de mensonge,  
 que lon ne doit donner nul credit à telz liures, ny à  
 leurs autheurs: car comme ilz se sont, ce dit il, accou-  
 stumez à mentir, à grand peine pourront ilz plus dire  
 la verité, apres auoir tant de fois offensé Dieu en tra-  
 uillant à inuenter leurs mensonges, à les faire lire, &  
 mesmes à les faire croire à plusieurs. Iean Loys Viues,  
 homme de grand sçauoir & singuliere pieté en dit  
 tout autant, s'esmerueillant de la folie & rage des  
 hommes sur ce fait: appelant les liures d'Amadis &  
 aultres semblables liures tres-infames & pestilérieux,  
 & leurs autheurs pareillement. En parlant des poë-  
 tes lascifz: Platon, ce dit-il, a iecté hors de sa Repu-  
 blicque Homere & Hesiodé, & nous caressons Ouide  
 & autres semblables! les enseignans aux enfans! Ce-  
 sar Auguste homme Payen, l'a bāny & enuoyé en exil,  
 à cause de sa lasciueté, & nous, nous, di-ie, qui sommes  
 Chrestiens, nous luy escriuons des Commentaires, nous  
 le traduisons & retraduisons, l'ayans bien souuent es  
 mains, pour corrompre & destruire nostre ieunesse. Tou-  
 tefois lō bāny (& à bō droit) en noz Republicques ceux  
 qui ont vsé de faulx poix & faulses mesures, lō chastie  
 tressueueremēt ceux qui falsifiēt & corrompēt la mon-

*Pierre  
 Messie en  
 la vie de  
 Constan-  
 tin. Et il-  
 lescas en  
 la preface  
 de son li-  
 ure.*

*Iean Loys  
 Viues ex-  
 cellen phi-  
 losophe  
 Chrestien,  
 de ceste A-  
 madis &  
 aultres  
 simila-  
 bles.*

*Voyez en  
 son liure  
 premier  
 de la fem-  
 me Chre-  
 stienne.*

## EPISTRE

noye. Et ces charmeurs & corrupteurs de ieunesse avec leurs beaux-vers y sont receuz, ces inueteurs & composeurs de bourdes y sont caressez & honorez! Maistre Jean Gerson iadis docteur & chancelier de Paris homme tresgraue, a eu aussi de son temps fort en mespris telles sortes de liures. Car il a escry bien asprement a lencontre d'un nommé le Roman de la Rose, l'appelant libelle diffamatoire de verité & de chasteté. Le detestant merueilleusement à cause de ses fictions, & de la lasciueté dont il vse soubz honneste couuerture, empoisonnant & induisant ceux qui le lisent à l'amour de volupté, & à ie ne scay quelle hayne de toutes vertus. Au moyen dequoy il dit, qu'il ne prieroit nō plus pour l'ame de l'autheur d'iceluy (s'il pensoit qu'il n'en eut point fait penitence) que pour Iudas. Et comme aucuns le voulans excuser, disoient que le liure estoit eloquent & recreatif, & que lon le lisoit seulement par maniere de passetemps; Il leur respond, que lon ne se doit iamais iouer de quatre choses, à scauoir, de la verité, de la foy, de la chasteté, de l'œil, & de la renommée. Pour-ce que ce sont choses par trop dangereuses & tant precieuses & delicates, qu'elles ne peuuent endurer ny ieu, ny raillerie. Adioustant dauantage, que ceux qui le font, sont en partie imitateurs de ce puant Mahomet, lequel s'est malicieusement ioué de la verité de la Foy & Religio, meslant ses putes loix avec quelques brins de celles de Iesus Christ, pour attirer à luy les hommes charnelz & brutaux. Concluant finablement & disant que la chose mauuaise de sa nature est de tant pire & plus d'agereuse, d'autāt qu'elle est plus couuerte & parée de choses bonnes. Au dire vray, telz liures lascifz & mensongers font vn grand esclandre aux bonnes histoires. Pour ce que comme les espritz des hommes sont inconstans & variables, aucuns plus grossiers & plus lourdz, mal instruits en la Religion, & confictz en ces vanitez, font en fin autant de cas de ces narrations feinctes & controuuées, qui ne meritent nul

*M. Jean Gerson a eu en mespris de son temps le Roman de la Rose.*

*La verité d'œil, la renommée, et la chasteté ne peuuent endurer le ieu.*

nulles  
tables  
nent  
sent p  
à lire  
fetz  
endo  
poësi  
mesp  
ses &  
hom  
min  
la ra  
nie  
liure  
lasci  
que  
qui  
les  
aye  
Co  
qui  
plu  
int  
les  
ba  
il a  
te  
ena  
les  
ch  
ce  
pe  
de  
fo  
bl  
le

## D E D I C A T O I R E.

nullement nom d'histoires, qu'ilz font des autres veri-  
 rables: le monstrant par effect, d'autant qu'ilz s'adon-  
 nent entierement à ces mensongers (soit qu'ilz les li-  
 sent par plaisir ou autrement) & ne se mettent iamais  
 à lire les autres bonnes, pour y voir & admirer les ef-  
 feetz de ceste haulte Providence, demourant tousiours  
 endormys en leurs fables & ordures. Pareillement ces  
 poësies lasciuës font que la vraye poësie vient à estre  
 mesprisée. Car comme elles sont pleines de mignardi-  
 ses & d'amadoüemens qui amolissent les esprits des  
 hommes, elles les rendent ne sçay comment plus effe-  
 minez & du tout ineptes à l'exercice de la vertu. C'est  
 la raison pourquoy Democrite appelloit la poësie insa-  
 nie & maladie de rage. Boëce homme illustre en son  
 liure de la consolation de philosophie, appelle aussi ces  
 lasciuës muses poëtiques, sereines & paillardes publi-  
 ques, disant que leurs vers sont infructueuses espines  
 qui suffoquent & estouffent le bon grain, accoustumés  
 les esprits des hommes à mal, tant s'en faut qu'ilz en  
 ayent aucune allegeance. Ce grand S. Augustin en ses  
 Confessions nomme ceste poësie *vin d'erreur*, que ceux  
 qui enseignent donnent à boire aux ieunes gens. Et  
 plus S. Hieromme escriuant à Damase Pape de Rome,  
 interpretant la parabole de l'enfant prodigue, dit que  
 les escosses de pourceaux dont se nourrissoit ce des-  
 bauché, estoïent les vers lubriques de ces poëtes, lesquels  
 il appelle *viande de diables*. En parlant aussi de ceste sor-  
 te de poësie en autre lieu, sur ces versetz de David: Il  
*enuoye sur eux des mouches qui les ont mangé, & des raynes qui*  
*les ont destruiët: & la terre produisit des raynes iusques aux*  
*chambres secretes de leurs Roys*, il entend mystiquemēt par  
 ces raynes & ces mouches les vers impudiques de ces  
 poëtes, & les escrits chatoüilleux de ces compositeurs  
 de fables, esloignez de la regle de la foy, disant que ce  
 sont ces vers lascifz & ces escrits mensongers plein de  
 blandissemens & de flatteries, qui corrōpent & souil-  
 lent les cœurs des Princes & des Roys, & certes à bon

Democri-  
 te.  
 Boëce lib.  
 2. prose. 10.

S. Augu-  
 stin lib. 1.  
 des Cōj. 16.  
 S. Hiero-  
 me.

Psal. 77.  
 Psal. 104.

Les livres  
 vains gar-  
 stent les  
 esprits des  
 Princes.

## EPISTRE

droit; Car tout ainsi que ces raynes souillent incon-  
 tinent ceux qui les atouchent de leur sale & gluante  
 humeur, ne faisant que grenouïller, & ces mouches,  
 que donner vn bruit vain & inutile, ainsi en est-il de  
 ces vers penetrans au dedās de l'ame par leur douceur,  
 ilz n'y laissent nulle bonne saueur, ny de iustice, ny de  
 verité. C'est à ces liures en fin que S. Paul en a, escri-  
 vant à Timothée quand il dit: *Reiectez les fables mal-*  
*seantes & inutiles, semblables à celles des vieilles.* Il preueoit  
 pour certain de loing ce mal à venir, quand escriuant  
 au mesme Timothée il disoit, *Vn temps viendra que les*  
*hommes ne souffriront la saine doctrine, & qu'ayans les oreilles*  
*chatouïlleuses, ilz s'assembleront des docteurs selon leurs desirs;*  
*destournans leurs oreilles de la verité, ilz s'addonneront aux*  
*fables.* Car de long temps n'at on veu liures vains &  
 fabuleux autāt en vogue comme ilz sont pour le iour-  
 d'huy, que nous en auons de tant de sortes, tant en  
 vers commē en prose. Je sçay bien qu'il y aura aucuns  
 des mignons de ces poètes lascifz & quelques vains a-  
 mateurs & suittiers de cest Amadis, qui diront que ces  
 poètes sont pleins de beaux & excellēs vers, & que les  
 liures de cest Amadis & aultres semblables contien-  
 nent vne infinité de beaux-distz & de beaux-secretz,  
 mesmes de choses naturelles, plusieurs haults-faictz  
 d'armes, & beaucoup de bons traictz politiques, que  
 lon y trouuera aussi grand nombre de notables exem-  
 ples, de belles harangues, cartelz & aultres missiues  
 excellentes, dont lon peut apprendre plusieurs choses  
 fort vriles & proffitables pour le gouvernement de la  
 chose publique. Je respōs à cela, que ie veu biē croire,  
 qu'il y a en ces poètes impudiques & amoureux plu-  
 sieurs beaux vers & beaucoup de bons traictz poēti-  
 ques, & qu'il y a en ces Amadis plusieurs beaux cartelz  
 & beaucoup de belles harangues. Mais comme ces  
 beaux-vers sōt mis & meslez au milieu des choses vai-  
 nes & sales, qui ne seroient pas mesmes bien-seātes en  
 bouche de gens publiquemēt infames. Et que ces bel-  
 les

3 Tim. 4  
vcl. 7.

3 Tim. 4  
vcl. 3.4

*Respōse  
aux qui  
louent ces  
poetes las-  
cifs, &  
Amadis.*

DEDICATOIRE.

les harâgues, cartelz & misſiues ſont appliquez vaine-  
 ment à choſes feinctes & imaginaires, mal propres &  
 conuenables aux hommes Chreſtiens, que la ſaincte  
 Eſcriture appelle, *generation eſleue, ſacrificature royale,* r pier. 14  
ver. 9.  
*de celuy qui nous a appelez à ſon admirable lumiere,* elles  
 apportent beaucoup plus de dommage que de proffit,  
 plus de poiſon & de fiel que de miel. Et pourtant eſt-il  
 malaiſé de ſucçer de là ceſte noble & ſaincte poëſie,  
 & ſucçer de ce grand Dauid que lon pourroit à bon droit  
 dire Poëte Lirique, & aultres, qui à l'imitation David.  
 d'iceluy ont eſcry des doctes & chaſtes vers, ſi comme,  
*S. Ambroïſe, Prudence, Paulin, Iuencus & Boëce, Vidas,*  
*Mantuan, & aultres de noſtre temps qui les ont en-*  
 ſuiuy en langue vulgaire. Lon ne peut ſe veautrer &  
 ſ'abandonner ainſi au menſonge ſans ſouïller ce ſacré  
 Temple de Juſtice & de verité, qui eſt l'ame de l'hôme.  
 Quant aux beaux ſtratagemes & faitz d'armes, traitz  
 politiques & autres exéples, que lon peut tirer des vins  
 & des aultres, comme ce ſont choſes vaines, feinctes &  
 controuuées, qui ne furent iamais en cours de nature,  
 comme ce ſont, di-ie, idées & fantoſmes menſongers,  
 procedans ordinairement d'ames impures, ſouïllées &  
 noircies de ſales & infâmes concupiſcences de pechez,  
 les exemples en eſtans faulx & ſans fondemés ne ſont  
 ny imitables, ny aſſeurez, quoy qu'ilz puiſſent auoir  
 quelque raiſon, à cauſe qu'eſtans baſtys ſur vne vaine  
 pouruoyance humaine & ſur vne feincte inuention, ilz  
 ne procedent point de la ſource de ceſte prouidence  
 diuine qui regit & gouuerne tout le monde: les effectz  
 de laquelle ſont touſiours certains & aſſeurez: & ſur  
 leſquelz lon peut prendre pied & fondement pour ad-  
 dreſſer ſes conſeilz. Et partant doiuent eſtre telz liures  
 entierement reiectez & ſupprimez. Côme de vray ſont  
 tous liures laſcifz, par l'auctorité du ſainct Concile de  
 Trente, pour le grand dommage qui en prouiét & re-  
 ſulte,

S. Am-  
 broïſe,  
 Prudéce,  
 Paulin,  
 Iuécus,  
 Boece,  
 Vidas,  
 Mantuã.

## E P I S T R E

sulce, au preiudice de nostre sainte Foy & Religion  
 Catholique, à l'exemple aussi & imitation des anciens.  
 Platon mesme Philosophe Payen, auoit bien conceu  
 & compris l'importance de ceste besoigne, escriuant  
 les liures de sa republique. Car considerant de près le  
 dommage que pouuoient apporter telles vaines & in-  
 vtiles poésies & fictions, il voulut que les poètes en  
 fussent bannys & reiectez, & par consequence toutes  
 telles sortes de liures quant & eux. Aristote fut bien  
 aussi de pareil aduis alendroit de telles manieres de li-  
 ures. Car comme il racõpte en ses Politiques, que lon  
 auoit statué & ordonné peine tresiustement alencõtre  
 de ceux qui viendroiet à mettre en publique des ima-  
 ges, ou statues, par le regard desquelles les hõmes pour-  
 roiet estre incitez & esmeuz à paillardise. Il ne faut pas  
 douter qu'il ne iugea ceux-là estre beaucoup plus di-  
 gnes de punition, qui venoiet à ce faire par publicatiõ  
 de liures pleins de vers & de discours sales & impudi-  
 ques, pour corrompre & empoisonner la ieunesse. Voylà  
 les exemples de deux grans politiques Payens. Venons  
 maintenant aux nostres. On trouue par escry es Actes  
 des Apostres, que les Ephesiens ayans ouy les graues ha-  
 rangues & predications de S. Paul, bruslerent tout à  
 coup publiquement pour cinquante mille deniers de  
 liures curieux & inutiles: liures apparamét assez sem-  
 blables à ceux dont nous parlõs, selõ l'Etimologie du  
 mot Grec & l'interpretatiõ des docteurs: ce que nous  
 doit seruir d'exemple en ce fait. Car si ces bons Ephe-  
 siens estans freschemét comuertis à la foy, encore à de-  
 my Chrestiens par maniere de dire, se feirét quictes &  
 consumerent en cendre incontinent tous les liures cu-  
 rieux & inutiles qu'ilz auoient, que deurõs nous faire,  
 nous, di-ie, qui sommes Chresties profés en ceste sain-  
 te Religiõ, des liures pernicious & pestileries? estàs  
 aduertis de nous en dõner garde, & de les reiecter par  
 le mesme S. Paul? Nous lisons en l'histoire Ecclesiasti-  
 que d'Heliodore Euesque de Trice en Thessalie, cõme il

*Platon  
 abaisse les  
 poésies de  
 sa Repub*

*Les Ephe-  
 siens demy  
 Chresties  
 bruslēt les  
 liures cu-  
 rieux.*

*Act. c. 19.  
 v. 19.*

il auoit  
 appela  
 mours  
 re ayan  
 Synod  
 mour  
 fut del  
 prouin  
 au feu  
 les Efc  
 stoire  
 curieu  
 comm  
 iour c  
 mōde  
 etes i  
 mult  
 uelle  
 nans  
 suppl  
 que f  
 lauré  
 reuo  
 tes e  
 me d  
 escry  
 d'am  
 quict  
 qu'à  
 cas d  
 nom  
 digni  
 pos,  
 uoit  
 fait  
 Jean  
 l'aag

## DEDICATOIRE.

il auoit escry en sa ieunesse certain liure d'amour, qu'il appela histoire Erhiopique, contenant les feinctes amours de Theagenes, & de Chariclea, que ceste histoire ayant esté condamnée par les Euesques en certain Synode, à cause qu'elle incitoit les ieunes gens en amour impudique, pour n'y auoir voulu consentir, il fut desmis & deporté de son Euesché par vn Synode prouincial, demourant au reste son liure condamné au feu. Et certes, ie ne sçay comme ces Poètes lascifz & les Escriuains & traducteurs de telles manieres d'histoires, ensemble les libraires de nostre temps, qui tât curieusement les font imprimer, estans Chrestiens comme ilz sont, pourront respondre deuant Dieu au iour du Iugement, d'auoir ainsi empoisonné tout le mode par leurs sales et folles amours, et par leurs feinctes impudiques et pernicieuses inuentions, qu'ilz multiplient & font accroistre de iour en iour par nouvelles additions & impresions. Au lieu qu'aucuns venans ia sur eage, deuoient mettre toute peine de les supprimer & exterminer autant qu'en eux est. Ainsi que fait ce tresgrand personnage Eneas Syluius poète laurée, depuis nommé Pie deuxiême Pape de Rome, reuoquât toutes les poësies d'amours qu'il auoit escrites en sa ieunesse, vsant de ces termes: Certes, dit-il, il me desplait amerement & suis troublé de honte, d'auoir iadis escry estant ieune d'aage & d'entendement quelques traictez d'amours: ie vous prie, dit-il, hommes mortelz, faictes vous en quictes! croyans plus tost à ce que ie vous en dy en ma vieillesse, qu'à ce que i'en ay escry en ma ieunesse, ne faictes point plus de cas d'vn homme priué que d'vn Pape, reiectez Eneas, qui est vn nom de Payen, & embrassez Pie qui est vn nom de Chrestien en dignité Apostolique! adioustant beaucoup d'autres propos, pour donner à cognoistre l'extreme desir qu'il auoit que telles ieunes folies fussent mis bas. Comme fait pareillement ce tres-illustre & tresdocte Prince Iean Picus Comte de Mirandole, lequel ayant attainct l'aage de xxvj à xxviij ans brusla les cinq liures d'amours

*Heliodorus  
Eusque,  
in Nicophore l. 12  
c. 34. pon  
auoir es-  
cuy l'hi-  
stoire  
Echiop-  
que est  
desmis de  
son estat*

*Eneas Syl-  
uius poe-  
te laurée  
reuoqua  
toutes ses  
poësies las-  
cives, co-  
me se peut  
voir par  
vne siéne  
p. 395  
in ses ce-  
ures.*

*Picus M<sup>o</sup>  
vandula  
brusla*

mours

## EPISTRE

*hauts ses* mours qu'il auoit composez en vers Latins, treselegans  
*pour ses lof* & tresexcellens, & avec cela toutes les poésies Italiennes  
*amies* nes qu'il auoit aussi faittes de pareille matiere. En  
*Voilà en* quoy certes ilz dōnent à cognoistre à ces poètes doctri-  
*la vie et* letz & lubriques de nostre temps, lesquels nous mettet  
*écrite par* en auant tant soigneusement leurs amours, mesmes a-  
*leu vrac.* uec commentaires & à ces composeurs de fables, ce  
*Picus.* qu'ilz deuroient faire s'ilz veulent retenir le nom de  
 Chrestien Catholique, voir le nom d'hommes de bien.  
 Car si aucuns graues aucteurs ont prins occasion de  
 douter du salut eternel de ce grand & sage Salomon  
 (lequel semble neantmoins auoir escrit ce liure de son  
 Ecclesiaste ou Prescheur, pour sa penitence) pour ce  
 qu'estant Roy trespuissant, il ne fait point desmolir &  
 ruiner auant sa mort les haulz lieux qu'il auoit fait  
 dresser pour follastrier avec ses putains, que pourra-on  
 ie vous prie, dire & iuger d'eux en cest endroit? S. Au-  
 gustin lequel a escry tant de liures, & tant excellente-  
 ment, a bien voulu retraicter mesmes plusieurs propos  
 qu'il auoit couché, puis en vn costé puis en l'autre, les-  
 quelz ne luy sembloient auoir esté si bien affaisonnez  
 comme il conuenoit. D'anantage, monstrant en cela  
 sa profonde humilité, il n'a pas esté honteux publier  
 & donner à cognoistre à tout le monde les fautes par  
 luy inconsiderement commises en sa ieunesse, se dueil-  
 lant aussi d'auoir esté par trop adonné à ces poètes &  
 fables lasciuies, ainsi que lon voit par discours de ses  
 Confessions: Et au contraire, ces bons Poètes & ces  
 gentilz escriuains sont tant amoureux de leurs folles  
 inuentions, que mesmes ilz s'estudient iournellement  
 à les accroistre & polir, monstrans en cela leur orgueil  
 & leur impenitence toute euidete: tant s'en faut qu'ilz  
 en demandent pardon à Dieu, comme ilz deuroient  
 faire s'ilz estoient bons Chrestiens! Or ie laisse ce point  
 à examiner plus reseruément & à loysir à ceux qui ont  
 quelque soing de leur salut. Qu'ilz considerent seule-  
 ment s'il leur plaist, sçauoir-mon, s'il est expedient en

*Ceux qui*  
*n'exercent*  
*n'est ou re-*  
*uoquent*  
*leurs poe-*  
*sies lasciu-*  
*es ou*  
*seulz seris*  
*si ce sont*  
*point ap-*  
*parément*  
*repentans.*

## DEDICATOIRE.

vne vie tant brieue & tant importante, estant l'art & l'apprentissage de vertu tant longue, l'occasion se precipitante, & bien souuent entre-coupee, quand on y pense le moins, l'experience tant douteuse & dangereuse, & le iugement en toutes choses tresdifficile, à qui ne s'arreste sur le fondement de la viue foy. Qu'ils considerent, dy-ie, s'il est besoin de niaiser encore apres les vanitez de ce monde, & de s'y arrester, principalement ayans à faire à tant de cruels ennemis, qui nous assailent & dedans & dehors, tant rusez & aguerrys, & qui veillent continuellement & sans cesse pour nous ruiner & destruire eternellement. Au surplus, s'il est question d'auoir des liures pour donner contentement & quelque recreation honnestes à l'esprit humain (comme certes il semble estre quelques-fois necessaire) les poetes pudiques & honnestes, avec les autres liures pleins de moralitez, peuuent suffire en cest endroit, ensemble pour apprendre à bien parler & discourir comme il est conuenable. D'autant que nous auons avec cela encore vne infinité de graues auteurs, vieux & nouueaux, soit d'histoires, soit d'autres traictez en langue François, desquels lon pourroit apprendre à parler & haranguer disertement, ensemble à bien escrire cartels, missiues & toutes autres choses politiques, comme il est bien seant & requis à gens qui font profession du Christianisme. Plutarque enpreut, mis en François tant iollement & poliment par le Seigneur Iacques Amyot, peut donner contentemēt, voir aux plus curieux: Pareillement la Theologie naturelle ou le liure des Creatures de Raymond Sebon, traduit par cest illustre Seigneur Michel de Montaigne, tant à cause de sa rondeur à bien parler François, comme pour la singuliere erudition qui est au liure, lequel j'ay souuentesfois ouy hault-louer par D. Iean Lentrailleur n'aguerre Abbé d'Anchin, homme de rare prudence & pieté, comme V. S. Reuerendissime a fort bien cognu, luy ayant esté amy tāt affectionné; Ensemble

*Les poetes  
pudiques  
& les in-  
ures mo-  
raux sont  
louables  
pour re-  
creer l'es-  
prit.*

*La Theolo-  
gie natu-  
relle de Se-  
bon par Mi-  
chel de Mon-  
taigne.*

ble

## EPISTRE

*Josephus  
en François  
par Jean le  
Frere.*

ble aussi les histoires de ce braue & illustre Capitaine  
Iuif, Iosephe, faictes François par ce docte Jean le  
Frere de Laval, avec vn grand nombre d'autres liures  
pareils, esquels l'on pourroit beaucoup mieux employer  
le temps, que non à la lecture de ces liures vains, les-  
quelz ne seruent que pour abastardir & corrompre les  
esprits genereux, & pour induire les chastes dames qui  
les lisent à prostituer leur honneur. A la mienne volon-  
té; Monseigneur, que ce poinct fut vn peu plus vive-  
ment examiné & considéré par ceux qui ont l'auctori-  
té en main, pour y remedier. Oultre ce que cela serui-  
roit de beaucoup à la chose publique, ce seroit vne oc-  
casion pour remettre en credit les bons liures, & pour  
faire refflorir & reuenir és mains des hommes les vies  
des Saincts, tant vtils & necessaires pour former &  
façonner leur vie au moule & patron de leur vertu.  
Car tout ainsi que la hantise & conuersation des hom-  
mes saincts est fort vtile & recommandable, il n'y a  
point de doute que la leçon frequēte des faicts & dictes  
d'iceux, ensemble la memoire de leur constance & per-  
seuerance seruent grandement à ceux qui les lisent &  
considerent pieusement. Et de vray, si nous estions au-  
tant studieux & deuots à fueilleter & lire les vies de  
ces Saincts, à auoir en nostre memoire & souuenance  
les memorables exemples de leurs haults-faicts pleins  
de triomphe & de gloire, comme nous sommes apres  
ces liures profanes tissus de vanitez, pour y passer le  
temps (comme lon dit) nous serions vn peu plus pro-  
ches du royaume de Dieu, & si ne serions nous pas tant  
legers apres ces nouveautez, nous laissant ainsi empor-  
ter à tous vents de doctrine. D'autant que les enseigne-  
mens & exemples de leurs vertus nous estans plus fa-  
miliers, nous tiendroiēt beaucoup mieux en bride que  
ne font pas les enseignemens & les exemples tirez de  
ces liures profanes, quoy qu'ils soient ciuiles & politi-  
ques, traictans de la beauté & excellence de la vertu  
qui n'est point animée de viue foy. C'est la raison  
pour

pourquo  
temps est  
lenticieux,  
François,  
mensong  
ture, laqu  
duisant r  
souhaitte  
ster à ces  
(cōme la  
nombre  
lez) que  
gē, ou  
marqua  
accomp  
tité de c  
& qu'il  
ouurage  
excellen  
ue, & v  
nelle &  
à les lire  
certes l  
que les  
nes. En  
blique  
talité  
qu'ilz  
quoy c  
& me  
m'est a  
excell  
temen  
Iacqu  
fort le  
son e

## DÉDICATOIRE.

pourquoy comme ie voy ces ieunes espritz de nostre temps estre rât apres cest Amadis & autres liures pestilenteux, à cause des delices & de la beauté du langage François, comme ilz disent, (quoy que ce soit apres le mensonge qu'ilz en ont, à raison de la corruptiõ de nature, laquelle n'estant reformée par vraye regeneratiõ de l'esprit de Dieu, besongne secretement en eux, produisant tousiours ses effectz tendans apres la vanité.) Je souhaittoy pour le bié de l'Eglise Catholique, affin d'oster à ces hommes curieux toute couuerture & excuse (cõme la France abõde pour le iourd'hui en tresgrand nombre d'hommes sçauans, bien polys, & bien emparlez) que nous eussions les vies des Sainctz mises en abrégé, ou pour le moins vne partie d'icelles des plus remarquables, par quelque excellent personnage versé & accompli en la lague Frãçoise, soubz l'adueu & auctõrité de ceux qui tiennent les premiers rangs en l'Eglise, & qu'ilz s'employassent autant courageusement à cest ouurage, qu'ilz ont fait à nous faire parler Frãçois par excellence, vn Diodore & vn Iules Cesar, vn Tite Liue, & vn Plutarque, affin d'attirer par ce moyen la ieu nesse & toutes sortes de gés amateurs de ceste langue, à les lire, au lieu de ces liures vains & curieux, enquoy certes leur peine seroit de tant mieux employée, d'autãt que les histoires saintes & sacrées surpassent les profanes. En faisant vn grand & singuliet bien à la chose publique Chrestienne, ilz s'acqueroiét aussi vne immortalité solide, & tout autre vers Dieu & les hommes, qu'ilz ne font en donnant dedãs ces histoires profanes, quoy qu'elles soiét aussi recõmandables selõ leur poids & mesure. Quant est de moy en parlant à correction, il m'est aduis entre aultres (comme il y en a plusieurs fort excellens) s'il y en a vn qui pourroit ce faire au contentement de chacun, que ce grand Aulmosnier de France Jacques Amyot, Euesque d'Auxerre, le pourroit faire fort louablemēt, s'il est encore viuant: tant à cause de son eruditiõ, cõme à raison de son eloquence, à bié dis-

*Souhait  
du tranf  
latruy  
souhait  
les vies  
des Sainctz  
France-  
bonde en  
hommes  
sçauans.*

*couurit*

## EPISTRE

courir & escrire en langue François, en laquelle il em-  
 porte le pris au iugement des hommes sçauans, selon  
 que ie l'ay aultrefois ouy dire familieremēt à feu Mes-  
 sire François Richardot n'aguere Euesque d'Arras, per-  
 sonnage de tresgrand sçauoir, lequel pouuoit iuger cō-  
 me clercq. estant lui-mesme vn des plus diserts & des  
 plus eloquens prescheurs Latins & François de nostre  
 Gaule Belgique, comme V. S. a fort bien cognu.  
 Par-ainsi donc, ruminant & remaschant longuement  
 cest affaire en mon entendement, comme nous deuons  
 estre tous desireux de voir ces vies des Sainctz remises  
 entres les mains de chacun, & plus amateurs de liures  
 qui meuent l'affection & instruisent l'entendement,  
 tout ensemble, que de ceux qui instruisent seulement,  
 ayant esté sollicité passez quelques ans d'aucuns hom-  
 mes d'auctorité zelateurs du bien publicque, de mettre  
 en François *Les faitz & dictz memorables des hōmes Sainctz*  
*& illustres*, recueillys en six liures Latins par Marc Ma-  
 rulus, pour s'en seruir comme d'vn Valere le Grand  
 entre les Catholiques; Considerant que cela pourroit  
 estre ainsi qu'vn abbrege des vies des Sainctz, en atten-  
 dant que quelcun de ces sçauans & graues François de  
 meilleure marque nous auroit satisfait en cest en-  
 droit, ie me suis laissé persuader que i'y pourroy quel-  
 que chose, affin d'aucunement contenter mon desir.  
 Aureste, quant au liure, aiant iceluy esté visité, reueü,  
 & corrigé fort diligemment par aucuns doctes & ex-  
 perimentez Theologiens de ceste Vniuersité, c'est vne  
 ceuvre dont ilz font grand cas: aussi sont-ce thresors  
 recueillys de routes parts, tant du vieil & nouveau  
 Testamēt, comme d'aultres autheurs notables & ex-  
 frictz d'iceluy, l'ont ia traduit en leur langue Tudes-  
 que par deux diuerses fois. Christianus Kemnerus l'a  
 premierement traduit & fait imprimer à Coulongne,  
 dès l'an mil cinq cens soixante huit, & du depuis  
 Hermā Beaumgater citoyen & bourgeois d'Ausbourg

*Le liure  
 de Mar-  
 lus est tra-  
 duit en  
 Alleman.*

## DEDICATOIRE.

Pa translaté aussi & fait imprimer à Dilinge en l'an mil cinq cens lxxxij. A raison dequoy, il semble qu'il pourra fort bien tenir son rang, & servir en la Republique Chrestienne mis en nostre langue Belgique, à cause qu'estât plein d'exemples & de doctrine de vertu comme il est, il viendra bien à point en deux sortes: assçavoir pour reformer les meurs, & pour confirmer la sainte doctrine Catholique, pour reformer les meurs, par les illustres exemples de vertu que l'on y trouuera, lesquelz pourront inciter à bon escient ceux qui les lirôt d'affection à les ensuiure & imiter: à cause que les exemples meuent & incitēt ordinairement plus que les parolles. Et pour assseurer & confirmer les dœureux en la foy Catholique, par la cōtinue suite de doctrine qu'ilz y pourront remarquer, quasi sur tous les poinctz qui sōt pour le iourd'huy cōtērieux, lesquelz se trouuēt icy cōfirmez par les exēples des hōmes saintz qui ont vescu en diuers temps, & en diuers endroitz esloignez l'vn de l'autre, pratiquās la mesme doctrine que pour le present nous maintenōs en l'Eglise Catholique. Qui est vn argumēt bien preignant & concluant a l'encontre de ces nouueliers, s'ils y veullēt bien penser. En somme, il sera fort recōmādable & vtile à quicōque y voudra vacquer à bon esciēt, si ie ne me trōpe: Car si lon fait tāt de cas entre les liures profanes de ceux qui contiennent les faitz & dictz des hōmes illustres, qui ont esté bien souuēt pleins d'orgueil & de vanité, avec leurs Apophtegmes & dictons. Si comme d'vn Diogenes, Laertius & d'vn Macrobe, d'vn Plutarque & d'vn Valere le grād, à bō droit deura on embrasser cestui-cy. D'autant qu'il contient les faitz & dictz plus remarquables des hommes Sainctz & Illustres des anciens & nouueau Testamens, pleins d'humilité, d'hōneur & de gloire, ensemble vn sommaire de leurs vertus ainsi qu'vn abbregé de leurs vies. Choses pour vray dont tous Chresties amateurs de verité & de leur salut doivent faire grand estime. Le liure deura estre aussi bien

*Ce Ma-  
rius est  
vtile pour  
rembar-  
rer les he-  
retiques,  
& pour  
reformer  
les meurs.*

*Marius  
doit estre  
à bō droit  
beaucoup  
plus esti-  
mé que  
Valere le  
grand ny  
Plutar-  
que.*

EPISTRE

reçeu à cause de l'auteur d'iceluy, nommé, cōme j'ay dit  
 Marc Marulus noble bourgeois de la ville de Spalato  
 en Illirie, dite à presēt Esclauonie pays iadis de S. Hie.  
 rōme, ayant veçu en l'an 1480. selon que se trouue par  
 le discours de ses liures, à raison que ce a esté vn persō.  
 nage fort sçauant, & avec ce de singuliere & admirable  
 pieté, ain si que tesmoignent ceux qui ont vescu en son  
 tēps, & ses œures aussi. Car qui tant iceluy le monde  
 avec tous ses honneurs & ses richesses, il se retira en la  
 solitude, & vescu en l'hermitage, où il a cōposé appa-  
 râment la plus part de ses œures: si cōme son Euanga-  
 listarium, ses cinquante Paraboles. l'autre du mespris  
 du monde, & ce present liure, monstrât de fait le fruit  
 qu'il auoit cueilly des exemples qu'il a tant propre-  
 agencez, & par lesquelz lō peut cognoistre assez l'ener-  
 gie de l'esprit de Dieu qui le conduisoit, ensemble la  
 crainte qu'il auoit de son iugemēt: de l'aduenemēt der-  
 nier duquel & des signes qui le precederōt, il a discou-  
 ru en son sixième liure fort diuinement & admirable-  
 mēt, estonnant terriblement ceux qui le lisent avec af-  
 fection. A raison qu'il traicte de tout bien particuliere-  
 ment, parlant de ces signes espouuātables, de la venté  
 horrible de l'Ante-Christ, de la vie & de la mort, ensē-  
 ble des lieux de la peine & de la recompense eternelle,  
 tant haultement & entendiblement qu'il est quasi im-  
 possible d'en dire dauantage & plus ouuertement, le  
 tout tant moins par le tesmoignage de la sainte Escri-  
 ture. Voylà, Monseigneur, ce qui m'a semblé que ie de-  
 uoy dire, se'ō ma petite portée, de la vanité de tant de  
 liures que nous auons pour le iourd'huy qui cortōpent  
 la ieunesse, & qui empeschent que les bons liures ne  
 sont point en credit comme ilz meritēt, ensemble de la  
 traduction de ce liure & de son antheur, selon l'occur-  
 réce de l'argument qui s'est presenté. Le tout soit à la  
 gloire & honneur de Dieu, & pour l'aduancement du  
 bien publique. Si par auēture mon petit travail ne ren-  
 contre la dignité & grauité du liure, à cause de la bas-  
 se

*Marulus  
 a vescu en  
 l'an 1480.  
 comme il  
 voit au li-  
 ure 6 c 3.  
 Et en son  
 Euangeli-  
 starium,  
 lib. 6 c 9.*

*10<sup>e</sup>. lib.  
 de ciffre  
 ou trait-  
 de du der-  
 nier iuge-  
 ment fait  
 a mira-  
 ble ment.*

resse  
 bonn  
 deda  
 à l'in  
 mou  
 met  
 nom  
 lemē  
 l'auc  
 que  
 fais  
 com  
 pou  
 & à  
 soit  
 non  
 stes  
 tra  
 este  
 luf  
 liu  
 pro  
 sei  
 de  
 ter  
 fer  
 de  
 C  
 ve  
 ve  
 d  
 st  
 st  
 seilo

## DEDICATOIRE.

fesse de mon stile, ie prie que lon le vueille prendre de  
bonne part, acceptant l'affection que i'ay eu, mettant  
dedans le tronc vne maillette selō ma petite puissance, 3 Mars  
e. 1587  
à l'imitatiō de ceste pauvre femme Euāgelique. Au de-  
mourant, ie me suis ia pieçaresolu le vous dedier, & le  
mettre en lumiere avec le bandeau d'hōneur de vostre  
nom, pour le vous presēter, pour deux causes principa-  
lemēt, la premiere, affin de satisfaire au grand desir que  
i'auoy paisé quelques ans, de recognoistre l'obligatiō  
que ie doy à vostre Reuerendissime Seigneurie, en luy  
faisāt quelque present litteraire, agreable & de durēe  
comme i'espere sera cestui-cy, à cause de l'argument, &  
pour l'affection que vous portez aux lettres, à la vertu,  
& à la chose publique. Et la deuxiēme, à ce que le liure  
soit mieux reçeue de chacun, soubz la faueur de vostre  
nom tant cognu & renommē, de tant plus que vous es-  
tes à present vn chef en l'Eglise, en laquelle vous auez  
trouuē si longuemēt. Vous, di- ie, qui auez tousiours  
estē grand Vicaire de Monseigneur, Monseigneur l'Il-  
lustrissime Cardinal de Granuelle, & que par ainsi le  
liure puisse estre par vostre moyen plus vtile & plus  
proffitable à beaucoup de gens. Ie vous prie donc, Mō-  
seigneur, prendre de bonne part le petit present venāt  
de celuy qui vous est tres-humble & affectionné serui-  
teur, sans auoir esgard à sa petitesse, & que i'espere vous  
ferez vsant de vostre accoustumēe humanité. A raison  
dequoy, faisāt fin de ce discours, ie prieray le souuerain  
Createur, donateur de tous dons, qu'il luy plaise vous  
vouloir tellemēt enrichir & cōbler de ses graces, que  
vous puissiez heureusement porter le fardeau que lon  
vous a mis sur les espauls, le tout à la gloire & hōneur  
de Dieu, à l'exaltation de son Eglise Catholique, Apo-  
stolique & Romaine, & à vostre salut. A Douay, de vo-  
stre maisō de saint Amand, ce vingtiēme d'Aoust. 1587.

*De vostre Seigneurie Reuerendissime treshumble  
& obeissant seruiteur.*

**Paul du Mont.**



SONNET SVR LA TRADVCTION  
de Marulus, par R. P. Bauduin Deglen, Abbé de  
Hennin.

**L'**Homme charnel, le fangeux Epicure  
Qui ne ressent que son limon bourbeux,  
Vers le vray bien, ne sçauroit vertueux  
Dresser son cœur; trop se plait en ordure.

L'homme diuin n'a de ce monde cure,  
Fuit de la chair les plaisirs chatouilleux,  
Se plait en Dieu, en Dieu se trouue heureux  
Comme en celuy qui tout bien luy procure.

L'un de la chair accuse les effortz:  
L'autre s'en rit, & reçoit tous confortz  
Par l'Esprit sainct, qui luy fournit halene.

Docte du Mont, ton Marule au dernier  
Donne le pris, confondant le premier  
Par mille faiçts, par raisons qu'il amene.

Discours

Discours du Seigneur de Betencourt, Gentil-homme  
de la maison du Roy, sur cest œuure excellent &  
diuin de Marule, tourné du Latin par Paul du Môt.

Si d'un tiltre d'honneur nous hauffons iusqu'aux cieus  
La force, la vaillance, & les faits glorieux  
De Xerxes, de Cesar, d'Annibal, de Pompée,  
Qui le harnois au dos, en la dextre l'espée,  
Soit la rondache au bras, ou la cuisse en l'arçon  
Tranchoient leurs ennemis, ainsi que la moisson  
Tombe deffoub la faux quant la Chienne etherée  
Brusle le sein beant de la terre alterée,  
Qui n'auoient autre but qu'un peu d'honneur mondain  
Qui passe comme vent en moins d'un tourne-main,  
Et masquez seulement de quelques vertus vaines,  
Qui n'ont peu les sauuer des eternelles peines,  
Combien plus deuous nous celebrer ces guerriers,  
Ces martyrs empourprez, ces luisants Cheualiers,  
Qui non pompeux d'habits (comme ce glouton riche  
Trop prodigue vers soy, au Lazare trop chiche)  
Ny reuestus d'acier, ains de cendre affublez,  
D'une haire, ou d'un sac, à grands coups redoublez,  
(O sainte cruauté) se plombants la poitrine  
Ont rembarré Sathan, dompté la chair mutine,  
Foulé le monde aux pieds d'eux-mesmes les vainqueurs  
D'une gloire immortelle, & ces grands belliqueurs  
Par le fer, par le sang, par vaillances extremes,  
Victorieux d'autruy estoient vaincus d'eux mesmes.  
O esprits bien heureux qui auez combatu,  
Remparez du plastron de la sainte vertu,  
Et ores iouissez en la celeste plaine  
Du guerdon merité du fruit de vostre peine!  
Christ deuoit, comme il est, estre vostre loyer,  
Estre vostre couronne, estre vostre Laurier,  
Puis que vous batailliez pour un si grand Monarque  
Qui en son trosne assis poise, sonde, & remarque,  
Les fideles deuoirs que ses seruiteurs font,

Ainsi qu'un Chef de camp qui planté sur un mont  
Non loing des murs batus de l'effroyable fouldre  
De ses canons fumeux a fait voler en pouldre,  
Considere, attentif, ses soldats assaillants,  
A fin de guerdonner ceux qui sont plus vaillants.  
Mais ceux qui pour le monde ont hazardé leur peine,  
Comme le monde est vain aussi leur gloire est vaine.  
Car, hélas! ô malheur, qu'est-ce qu'ell' leur valut,  
Puis qu'ilz l'ont acheté au pris de leur salut?  
Ilz voudroient maintenant auoir bescché la terre  
Plustot qu'auoir versé tant de sang par la guerre,  
Plustot qu'auoir porté les enseignes des Roys,  
Et de leurs ennemis triomphé tant de fois.  
Ilz cognoissent à l'œil que vaut le diademe,  
Les lingots Indiens, l'autorité suprême,  
Ilz voyent, bien que tard ce que leur a seruy  
D'auoir dessoub leurs loix tout un monde asseruy,  
Puis qu'ilz n'ont point marché soubs le Dieu des armées  
Ny rangé pour son nom leurs troupes animées,  
Car c'est vrayment regner que seruir ce grand Roy,  
Maniant vaillamment les armes de la Foy.  
Le reste n'est que vent: toute chose mondaine  
Ce n'est que vanité, voire vanité vaine,  
He! que sont deuenus tant de palais dorez?  
Qui sembloient voisiner les cercles etherez,  
He! que sont deuenus le tombeau de Carie?  
Les murs de Babylon, les pointes de Pharie,  
Thebes au cent portaux, le temple Ephesien,  
Le Rhodien Colosse? ilz sont reduits à rien.  
L'orgueil de tant de Roys, qu'est-ce qu'un peu de cendres?  
L'insatiable cœur de ce grand Alexandre  
A qui tout l'Vniuers sembloit estre petit,  
Est content d'un tombeau qu'un venin luy batit.  
Que trauallez vous tant ô amateurs du monde?  
Qu'ant vous aurez conquis toute la terre ronde  
Si n'aurez vous rien fait, car son pourpris n'est point,  
Au ciel paragonné un tout seul petit point.

Où se  
D'un  
Où se  
Dont  
Il me  
Qui  
Il me  
Parf  
Puis  
Que  
N'est  
Et le  
Et q  
Qui  
Pour  
Vers  
Dem  
Des  
Pou  
Vers  
Con  
Con  
Con  
Ne  
Si l  
Qu  
S'il  
Auc  
San  
Me  
No  
No  
Qu  
Pa  
Qu  
Re  
De

Où sont les voluptez, les parfums, les delices.  
D'un mol Sardanapal' abismé en tous vices?  
Où sont tant de thresors? tant d'habitZ precieux  
Dont l'esclat faisoit honte à la lampe des cieux?  
Il me desplaît de veoir ces follastres menades  
Qui vont hurtant le ciel de leurs rattepenades.  
Il me desplaît de veoir ces mignons godronnez,  
Parfumez crespelus, fardéz effeminez,  
Puis donc que nous voyons que toute chose est vaine,  
Que tout ce que depend de ceste vie humaine.  
N'est qu'une fleur des champs qui au matin nous rit,  
Et le soir arriué aussi tost se flestrit,  
Et que rien n'est colé de liaison si ferme  
Qui ne sente soudain son declin, & son terme,  
Pourquoy nous, à qui Dieu a esleue les yeux  
Vers le crist al poly de la voute des cieux,  
Demourons nous plongez au borbier des richesses,  
Des sales voluptez, des grandeurs tromperesses?  
Pourquoy demoutrons nous comme animaux pancheZ  
Vers le centre terreux souilleZ en noZ pechez?  
Comme s'il n'y auoit vne vie eternelle,  
Comme s'il n'y auoit vne mort immortelle,  
Comme si ce grand Dieu vestu de nostre chair  
Ne deust la lampe en main noz vices esplucher,  
Si les GentilZ croyoient aux Idoles menteuses,  
Qui ne leur prononçoient que parolles douteuses,  
S'ilz craignoient ces faux dieux que leurs artistes doigts  
Auoient elaboureZ d'or, d'argent, ou de bois,  
Sans oreilles, sans yeux, sans puissance, sans ame,  
Mesmes subiects au temps, au fer, & à la flamme:  
Nous qui sommes laueZ au sang de Iesus-Christ,  
Nourris en son escole, enseignez de l'esprit  
Qui ne peut onc mentir, & qui est nostre guide  
Par les baus brise nefz de ceste plaine humide  
Qui a bati ce Tout, & en peut d'un seul mot  
Renuerser s'il luy plait, l'un & l'autre pinor.  
Deuons nous pas le croire, & d'une ame epeurée

Trembler sous le pouoir de sa verge ferrée?  
Pour Dieu reueillon-nous, empoignon le flambeau  
De la verité sainte, arrachon le bandeau  
Qui nous voile les yeux d'une noirâtre nue,  
Et suivons le sentier de ceste troupe esluë,  
Qui par soif, qui par faim, qui par millecombats  
Ont assailly les cieux comme vaillants soldats  
Et s'en sont emparez: la celeste barriere  
Ne se gaigne iamais que par force guerriere.  
Si le sang de la grappe, ou le sang du meurier  
Estant iadis monstré à l'Elephant guerrier  
L'animoit au combat; si le cheual pennade,  
S'il hennit, s'il bondit, si de mainte ruade  
Il frappe l'air sifflant, s'il cuente son crin,  
Si fierement ioyeux il argente son frein  
D'une baue escumeuse, & bat du pied la terre  
Lors que l'airain l'appelle au mestier de la guerre:  
En voyant tant de sang (sans maintenant parler  
Du sang du Sainct des Sainctz) ainsi qu'eau ruisselet,  
Seront-nous pas esmeus à empoigner les armes,  
Et nous fourrer, Lyons, au milieu des allarmes  
Du Tyran des enfers, & d'un courage fort  
Remporter le Laurier d'une honorable mort?  
Au son de leurs vertus & de tant de merueilles  
Auron-nous les cœurs sourds, & sourdes les oreilles?  
Tu as docte MARVL (ha! que n'ay-ie la voix  
Du Cigne mieux chantant sur les fleuves François  
Pour peranner ton los) acheué cest ouurage,  
Plus durable que fer, que cuiure, que la rage  
Du Temps deuore-tout: & toy mon cher du Mont,  
Quel rameau porte honneur encerner a ton front,  
Quel ciseau grauera ton beau nom & ta gloire  
Sur le marbre plus dur du Temple de memoire.  
Pour nous auoir tourné ce gentil escriuain  
Qui au sein de vertu nous conduit par la main,  
Et nous enseigne au doigt le chemin qu'il faut suivre  
Pour mourir en viuant & pour en mourant viure?

Ha! q  
Infe  
Empo  
De v  
Mais  
Cele  
Qui  
Qu  
Les t  
Au b  
Sath  
Et le  
Pen  
A v  
Deu  
Que  
Qu  
Qui  
Ret  
Et  
Ain  
Qu  
Ses  
Qu  
Vo  
Son  
Le  
Soi  
Su  
Si  
Et  
P

Ha! que ie suis marry que tant de bons esprits.  
Infectent ainsi l'air d'un tas de vains escrits,  
Empoisonnent noz cœurs, paissent noz fantasies  
De vent, de vanitez, & de fables moises,  
Mais sur tout ie me deu'x qu'un vers si triomphant  
Celebre vne paillardie, & son paillard d'enfant.  
Qui pourroit veoir d'œil sec tant de diuins poètes  
Qui deburoient du grand Dieu estre les interpretes,  
Les truchemens du Ciel, souiller ainsi leurs vers  
Au borbier limoneux de leurs amours diuers?  
Sathan leur fournissant de lampe, d'ancre & plume,  
Et leurs vers mal-fourbis remettant sur l'enclume.  
Pensez, Poètes, pensez quel compte vous rendrez  
A vostre iuste Iuge, au iour que vous viendrez  
Deuant sa Maiesté, d'un si grand nombre d'ames  
Que vous auez plongé aux infernales flammes,  
Quoy? foulez vous ainsi le sang du testament  
Qui les a racheté si charitablement?  
Retrachez voz escrits, & lauez-le en larmes,  
Et contre vostre autheur n'affilez plus voz armes,  
Ains reparant la faulte, employez vostre esprit  
Qui a chanté le monde, à chanter Iesus-Christ,  
Ses cloux soyent vostre plume, & la source diuine  
Qui sailloit de son flanc soit vostre eau cheualine,  
Vostre encre soit son sang, sa croix vostre papier,  
Son chapeau espineux vostre gentil Laurier,  
Le feu de son amour eslançé dans vostre ame,  
Soit la sainte fureur qui vous pousse & enflamme,  
Sus donc sacrez à Dieu, l'immortel de voz vers  
Si que vostre Vranie estonne l'Vniuers,  
Et vous meritez la celeste couronne  
Qui sur les fronts marquez eternelle fleuronne.

Virtute, non sanguine.

D'ESNE,

DISCOVRS DE IEAN LE GILLON  
Aduocat au siege Presidial d'Abbe-ville, à Paul du  
Mont son ancien amy, sur sa traduction de Marulius

LE soigneux metalliste es veines plus secretes  
Perçant les diuers lits des terreuses cachettes,  
Va sondant les thresors pierres & mineraux,  
Iustement loing de nous comme mis es tombeaux.  
Le medecin expert fleurette en mainte sorte  
Les remedes sublimes que la terre rapporte,  
Criant de mille endroits d'un art laborieux  
Pour combattre la mort, tes moyens precieux.  
Et l'accort iardinier ains qu'il dresse vne par terre  
Plantes, semences fruits de toutes parts va querre,  
Et de climats diuers semond les arbrisseaux  
Pour orner ses parquets de fleurs & fruits nouveaux.  
Ainsi le philosophe industrieux pourchasse  
Mille subtils moyens pour nostre humaine race  
Redresser es sentiers des plus parfaites mœurs,  
Qui facent escarter de tous vices les cœurs.  
A ce veillal Indoïs, & Chaldean antique,  
L'Egypte, le Brachmanne, & le Mage Persique,  
Puis les Grecs & Romains tallonnans ces ayeux  
Puiserent leurs thresors des sources des Hebreux.  
Or les sages mondains seulement pour l'image  
D'un passager bon heur, & pour calmer leur aage,  
Espurerent leurs mœurs, oublians le plus beaux,  
Le loyer eternal suruiuant au tombeau.  
Mais le Chrestien instruit en plus scauante escole  
Du monde attire-cœurs iectant l'espoir friuole,  
Au ciel donne liesse aspirant chasques iours,  
Compasse ou vray niueau de sa vie le cours.  
Puis comme s'esguyant en campagnes bien amplex  
Recherche à ce dessein preceptes & exemples.  
Mieux qu'Alcyde ne fait les fruits Hesperiens,  
Ny d'Argon les nòchers les thresors Colchiens.  
Ainsi ce braue aucteur plus que l'aulstre Marul.

Mieux

L. O. N.  
Paul du  
Marulius

Mieux que pleine, Laërce, & qu' Eunapé incredule  
Que Valere, Fulgose, Egnace, aultres aussi,  
Les exemples tres-beaux des mœurs amasse icy.  
Faisant, comme vn chapeau de fleurons delectables  
Les dictz avec les faitz, des peres, memorables.  
Par tous les temps du monde industrieux marchant  
Les perles & thresors nous a esté cherchant,  
De Charité, iustice & Constance, & d' humblese,  
Vn riche Magazïn de trophées il dresse.  
Dieu ne permettant moins les illustres vertus  
De ses chers herôs de gloire reuestus  
Bruyre par doctes voix & trompettes chantées  
Que des superbes Roys les victoires vantées.  
Icy toutes vertus en leurs rangs choisiras,  
Icy de cent couleurs peintes les marqueras,  
Et si des mariniers l'experte oultre cuidance  
Tenter nous fait des flots inclemens l'inconstance,  
Combien feront des Sainctz les labours courageux  
Du monde mespriser les dangers naufrageux?

Or ce qu' à peu de gens cest aucteur Dalmatique  
En peu vulgaires mots auare communique.  
Tu l'as, du Mont, rendu à châcun familier,  
Desployant liberal ce thresor singulier.  
A toute nation qui du François langage  
Par maints doctes discours embrassera l'vsage.

Douay pays doié de studieux esprits  
Dés que Minerue en toy sa demourance a pris  
Tu nous as deffriché maints grotesques antiques,  
Artiste les ornant de gazes magnifiques,  
La muse bien disante & triple faculté  
Sur tes flots Scarpiens leur enseigne ont planté.  
Seule de ton climat qui combats l'ignorance  
Es tourbillons de Nars, seule appuy de science,  
Chery, du Mont, ton heur, dont la vie respond  
A la voix, & la voix à son sçauoir fecond.

Lo

Le Traducteur à ce liure.

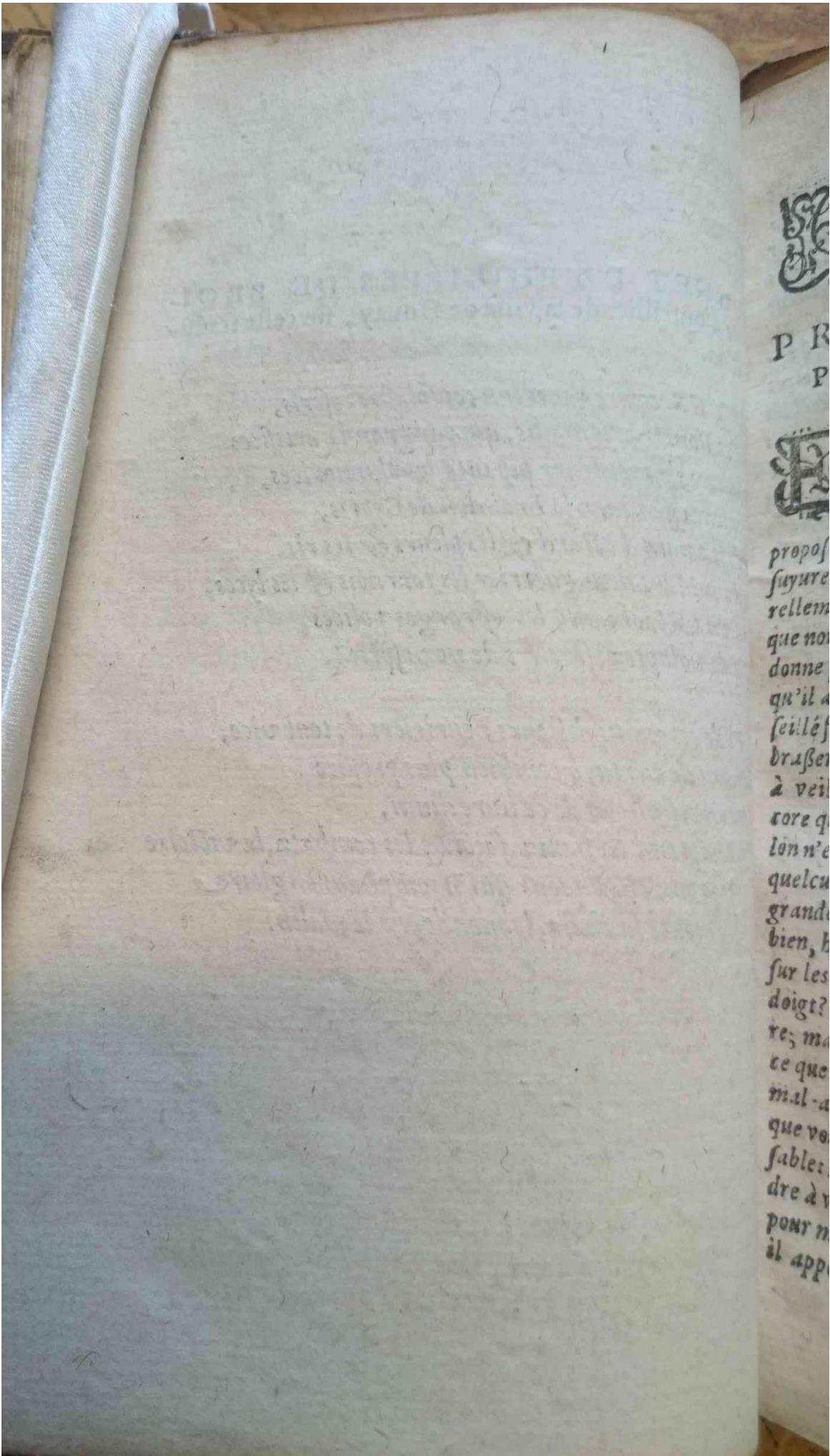
L'ure viença, escoute & tens l'oreille,  
Entens-tu bien? Va ten d'oc, c'est tout dict,  
Tins-le secret, tu gagneras credit  
En espendant ton odeur non-pareille.

Si de chacun tu n'es point caressé,  
L'antiquité rend ton bruiçt autentique,  
Contente toy, tu seras embrassé  
Finablement de tout bon Catholique.

SONNET DE PHILIPPES DE BROU-  
de Conseillier de la ville de Douay, sur ceste tradu-  
ction.

**F**VYES cœurs genereux ces folastres escrits,  
Ces Romans, Amadis, qui par grandz artifices  
Fabuleux & menteurs pipantz les plus nouices,  
Chantent effeminez le Brandon de Cypris,  
Or de son nain bastard & les pleurs & tes ris,  
Or d'un Mars dieu-guerrier les tournois & les lyces,  
Or d'un Machiauel les estranges polices  
Apas de voluptez, sorciers de noz espritz.

Fi de ces vains discours nouriciers de tout vice,  
Ennemis de vertu; ô combien plus propice  
Nous est ceste leçon de ce liure diuin,  
Qui comprend les hautz-faietz, les combatz, la victoire  
De ces preux champions qui triomphans en gloire  
Ont surmonté la chair, le monde, & le malin.



**P**

R  
P

**P**

propos  
suyure  
rellem  
que noi  
donne  
qu'il a  
seillé  
draßen  
à veü  
core q  
lon n'e  
quelcu  
grand  
bien, h  
sur les  
doigt?  
re; ma  
te que  
mal-a  
que vo  
sables  
dre à v  
pour n  
il app



## PREFACE OV AVANT- PROPOS DE L'AVTHEVR.

**E**N lisant souuent les vies des hommes saints, il m'est venu en pensée, faire ce qu'aucuns ont fait en feuilletant les histoires des Gentilz & Payens; assçavoir de recueillir de là des exemples de vertu; afin de les proposer à ceulx qui desirent estre saints, pour les imiter & ensuyure; cōsiderant principalemēt, que l'esprit de l'homme est naturellemēt plus esmeū par exemples à choses haultes & excellētes, que non par enseignemens & instructions: A cause que chacun s'adonne plus volontier, & se met plus hardiment à vouloir faire ce qu'il a veu aultruy auoir fait, que non pas ce que lon luy a conseillé faire. Car bien peu en eut on trouuez qui eussent voulu embrasser poureté, humilité & chasteté, & qui se fussent adonnez à veilles, ieunes, & aultres exercices laborieux & penibles, encore que tout le monde les eut hault-boueē magnifiquement, si lon n'eut veu personne qui les eut parauāt embrassez. Et mesme, quelcun par auenture pensant que nul n'eut peu faire choses si grandes, eut dit à ceulx qui l'eussent voulu induire à ce faire; Et bien, hypocrites, pourquoy, ie vous prie, voulez vous me charger sur les espaules, ce que mesme vous ne vouleē toucher du bout du doigt? I'oy bien que beaucoup de gens m'admonestent de ce faire; mais ie n'en voy nul qui le facent: faites vous les premiers ce que vous commandeē, à ce qu'il ne me semble si difficile & mal-aisé comme ie l'estime: & lors que vous le fereē autant bien que vous le dites, ie croyray que ce sera chose prouffitabile & faisable: Mais si longuemēt que ie ne verray voē œuures correspondre à voē parolles, ie ne scauray penser que vous me conseillez pour mon bien, ains que vous vous iouez & mocquez de moy. Dont il appert asez, hommes Chrestiens Catholiques, que nous sommes

Les exemples servent de beaucoup pour esgailonner les hommes à la vertu. Et plus qu'à la doctrine.

A mes

## PREFACE.

mes grandemēt obligēz à ceux qui les premiers nous ont telle-  
 cultivez ces vertus, qu'ilz ont ouuert & frayé aux aultres le che-  
 min pour les acquerir: donnant à cognoistre par leur exemple quel  
 quel moyen & quels exercices lon se peut obtenir pour i'amou-  
 vne gloire solide & assée. Quāt est de moy, ie ne m'esmerue  
 le point fort en ce cas, cōme plusieurs sont, de ces anciens Grecs,  
 Romains, ou aultres addonnez au seruice de ces faulx dieux, &  
 quelz il n'y a peu rien auoir de parfaict; attendu qu'ilz estoient  
 ignorans la vraye voye de verité: mais i'admire premieremēt les  
 Hebreux, & puis apres les nostres, c'est à dire, les Chrestiens, qui  
 croyans à Dieu seul n'ot ny estimé impossible ce qu'il commādoit,  
 ny pareillement redoubté de l'executer & accomplir. Ensuuy-  
 dōc qui voudra les Catons & les Scipions, les Fabricius  
 & les Camilles; que lō imite Socrates, Pytagore, Platon,  
 & les aultres Professeurs de sapience humaine, auant  
 comme on le trouuera bon; de nostre part, il fault que nous regar-  
 diōs & considerions les haults-faicts & les meurs des saints per-  
 sonnages des vieil & nouueau Testamēt, & que nous mettiois tou-  
 te peine, employās toutes nos forces pour les ensuiure & imiter  
 à celle fin que puissions gaigner le tres-hault pris de beatitude  
 ternelle qu'ilz ont acquis. Et au contraire, il nous fault entiere-  
 ment delaisser ceulx qui se fouruoyās de la vraye sapiece, ont em-  
 ployé toute leur industrie & labour, pour acquerir la gloire de  
 hōmes, se perdans & abismans es tenebres d'erreur. A cause que  
 voulans eulx-mesmes ouurir vn chemin pour paruenir à la bea-  
 titude, ilz n'ont point voulu voir celui qui leur estoit monstré de  
 Dieu, autheur & donateur d'icelle. Pourtant ont ilz esté deçus  
 en leurs entendemens, ne pouuans paruenir & atteindre au lieu  
 là où ilz pretendoient. Voire-mais ceulx-cy, lesquelz ont eu sou-  
 de s'appuyer & s'arrester plus tost sur la sapience diuine, que sur  
 sur la doctrine humaine, suiuis et embrassans nō ceste philosophie  
 terriēne, ains celle qui est descendue des cieus, sont mōtez au ciel  
 dōt elle est venue: n'ayans peu errer; pource que celui-là les en-  
 seignoit, qui seul ne trompe, ny n'est iamais trōpé d'aucun.  
 raison dequoy aussi, ilz se sont acquis & ont gaigné la gloire de  
 hōmes en la reiectāt & suyant: voire beaucoup plus grande que  
 ceulx-là mesmes qui l'ot cherchée & poursuuie. Car i'asoit que  
 l'ant

Ce n'est  
 rien des  
 Catons et  
 des Scipions  
 au pris des  
 hommes  
 saints.

PREFACE.

Antiquité ait grãdemẽt admiré ces pourchasseurs d'honneurs  
 populaires, l'Eglise Catholique neãt moins celebre et admire beau  
 coup d'avantage les nostres, estant iournellement empeschée à  
 chanter les louanges de ceulx qu'elle sçait certainement viure a-  
 vec Dieu dans ces palais celestes & eternalz. Et par ainsi il auiẽt  
 qu'ilz sont lasus entre les Anges, bien-heureux, & çà bas entre  
 les hommes, grans & magnifiques. Les temples & les autelz leur  
 sont icy dediez; leurs images & leurs memoriãux sont dressez par  
 tout, & leurs faictz & dits sont publiez & preschez parmy tout  
 le monde. Ilz sont haultement louez de chacun, leurs os sont ho-  
 norẽz en terre, & leurs ames s'esjouissent es cieux. On racompte  
 avec grand estonnement leurs miracles, comme choses surpassans  
 toutes forces de nature, & humaines raisons. Ores sus donc, quãt à  
 ce qui touche l'integrité & excellẽce de leur vie, en premier lieu,  
 en qui, dites moy, a lon iamais veu & remarquẽ autãt de constan-  
 ce & de fidelité; de tẽperance & de grandeur de cœur, de iustice  
 & de mansuetude; de misericorde & de liberalité, cõme lon a veu  
 en ceulx cy? Il n'y a eu menace de tyrans, qui les ait peu esbranler  
 tant soit peu, pour n'obeir point à Dieu; ilz n'ont peu estre cor-  
 rompus par nulle largesse; & si n'õt ils peu aussi estre allechez, ou  
 amadouez par nulle volupté ou flaterie. Lors mesme qu'ils deuoient  
 estre à droit deuant les iuges & magistrats pour la defence de la  
 verité, ils ont eu en mespris les plus cruels et horribles supplices, et  
 la mort mesme, priãs Dieu pour le salut de ceulx qui les tourmẽ-  
 toient & mettoient à mort. Ilz aymoient mieux pardonner l'iniure  
 que non la vanger; & faire bien à ceulx qui les persecutoient capi-  
 talemẽt, que non en appeter la vëgeance. D'avantage, les vns ont  
 vescu en virginité perpetuelle, & les aultres en chasteté & conti-  
 nẽce, ayãs quieté leurs riches possessions & patrimoine, voire tout  
 tãt qu'ils auoient de propre, pour subuenir à la necessité des poures  
 souffreteux; faisant tousiours plus de cas de pieté, que de grãde a-  
 bõdãce; & de poureté, que de richesses; à ce qu'estãs adeliures &  
 affranchis des biẽs terriẽs, ils pensẽt apprehẽder plus facilement les  
 celestes. Avec tout cela, ils n'õt reiectez nuls travaux quels qu'ils  
 ayẽt esté, pourueu qu'ils pẽssent pouuoir en cela faire seruice à  
 dieu. Pourtãt aussi les a il eu en telle estime et reputatiõ, qu'il leur  
 donnoit puisãce de guarir toute infirmité, de resusciter les morts,

La gloire  
 des saints  
 reluis en  
 terre et au  
 ciel.

Les vertus  
 des homes  
 saints s'õt  
 admirables.

Les preson-  
 gatives des  
 saints en  
 auant ad-  
 mirables

## PREFACE.

Comprendre les haults mysteres, predire les choses à venir, de commander aux diables, & de faire en somme tout ce que l'homme ne peut nullemēt, si Dieu mesme n'est avec luy. Que lon ne nous par- le point icy donc de la puissance de ces tres-riches & tres-grands Princes & Roys; car des biens poures Chrestiens les ont surpasses en cest endroit. Que lon se taise de la grandeur des esprits & entendemens des Philosophes; ceux-là seuls qui ont creu en Dieu ont sceu & peu trouuer la verité. Que la gloire des hommes soit soit muette, d'autāt que les seruiteurs de Iesus-Christ ont acquise & obtenu vne gloire & vne splendeur beaucoup plus durable, et de laquelle lon ne peut mesurer ou comprendre ny la grandeur ny la gloire. Au moyen dequoy, ce n'est pas sans cause que nous les proposons & mettons en auant à chacun pour les imiter, attēdu que vrayment ilz ont meritē & meritent estre preferez à tous.

Les Phi-  
d'aphes ne  
font rien  
au pres des  
Iustis.  
  
L'Intentiō  
& le pre-  
sent de  
l'Auteur

Je te presente donc, homme Chrestien Catholique, ces petites miennes veilles & travaux. Tu liras par auenture ce que tu as peu souuentefois aultre-part: mais j'espere que tu y trouueras vn peu plus de plaisir & delectatiō, attēdu que chaque chose en particulier est rapportee & accommodēe à chacun gēre de vertu, & ni mal à propos, cōme ie pense: Car tu trouueras icy ce qui est traitte copieusement deçà & delà parmy les auteurs, mis & recueilly en ordre & en forme abregēe, & i'ose bien dire, en parlant vn peu plus hardiment, que tu le verras plus ingenieusement & subtilement disposē. Car les faicts & les ceuures de plusieurs sont citez & reduits à vn certain genre d'enseignement, & les enseignemens rangez par chapitres se trouuent par les tiltres. Il est vray qu'vn exemple quelquefois est repetē en plusieurs lieux, pour ce qu'il conuient à plusieurs, à raison de l'affinitē & alliance que les vertus ont parenssemble. Si à l'auenture ie me suis oublie de bien disposer, expliquer & discourir le tout comme il conuenoit, ie vous supplie, hommes Chrestiens, suppleer de vostre part ce qu'y trouuerēz defaillir. Je prieray ce pendant nostre Seigneur Iesus-Christ, que tout ainsi qu'il a secouru ses saincts pour l'enseignement, qu'ainsi il luy plaise nous ayder pour les imiter. A ce que finalement apres tous les travaux de ceste vie, nous puissions avec eux recueilleir le fruit d'eternelle felicite, en cest incomprehensible & ineffable sein de diuinite. A Dieu.

INST

5



**INSTITUTION ET  
DOCTRINE POUR BIEN ET  
sainctement viure par exemples, tirez du vieil & du  
nouveau Testament, ensemble des bons & saincts  
Docteurs de l'Eglise Chrestienne & Catholique. Le  
tout recueilly premierement en six liures Latins par  
Marc Marulus, depuis traduits en François, par  
PAUL DV MONT, Douysien.**

**LIVRE PREMIER.**

*Auant-discours.*

 Ay trouué bon de recueillir en brief des liures saincts & sacrez, qui traictent amplement des faits & gestes des hommes illustres & saincts, aucuns exemples de vertu, affin de par tels patros de perfection Evangelique, c'est à dire, de vie vrayemét Chrestienne, m'esguillonner premierement moy mesme, qui suis encore assez nonchallant; puis pour encourager les bons, à ce qu'ilz ne se lassent & perdent cœur; Et finablement, pour donner occasion aux aultres qui sont saincts & vertueux, d'estre plus sur leur garde, pour ne se laisser facilement tromper de la louange qu'ilz pourroient reporter du bruiet de leur bonne vie. D'autant que c'est chose tres-dangereuse aux humbles seruiteurs de Iesus-Christ, d'estre loué des hommes: comme pourront entendre ceulx qui liront, que plusieurs saincts personnages se sont retirez és solitudes, & ont vescu plusieurs

*Du mespris*

ans és deserts entre les bestes, esloignez de toute humaine consolation, non pour aultre cause, que pour euitier & fuyr ceste louange & gloire des hommes. Je t'inuoque donc, ô Dieu eternal, qui gouernes toutes choses, te priant que tu me vueilles ayder de ta grace, m'inspirant à dicter & escrire. Je prie que tu vueilles enluminer mon entendement, & adresser mes parolles, conduisant ma main & ma plume, à ce que ie ne dye fors ce qui t'est agreable, sans aucunement me fouruoyer. Je t'inuoque aussi, ô Filz de Dieu Iesus-Christ, priant qu'il te plaise tellement confermer en grace les entendemens & le cœur de ceulx qui liront ces exemples. qu'ilz desirent de tout leur cœur, & puissent imiter & ensuire ces tiens saincts seruiteurs: Et qu'en fin, estans enflambez en ton vray & seul seruice, ilz puissent par les mesmes traces paruenir à toy. Mais pource que tu as conseillé à ceulx qui vraiment te vueillent ensuire, de premierement quicter toutes choses: nous commencerons à ceulx-là qui pour l'amour de toy se sont faitz quictes principalement de grandes richesses & possessions, afin que ceulx qui pour le iourd'huy les ressemblent en biens & richesses, ayent dequoy deuant leurs yeux pour l'ensuire: & ceulx qui sont moins riches & opulents, soyent incitez de donner alaigrement leurs biens pour l'amour de toy.

Mat. 19.  
Marc 10.

CHAPITRE PREMIER.

*Comme il faut contemner & mespriser les biens de ce monde, pour l'amour de Iesus-Christ.*

S. Mathieu.

**N**OUS commencerons donc nostre cepture & recueil par ceulx qui ont esté le fonde- ment & le pied de l'Eglise Chrestienne. Saint Matthieu estant Publicain, ou peageur, qui cta incontinent le comptoir, si tost qu'il fut appelé de Iesus-Christ, faisant plus de cas de la porureté & nudité de la conuersation Apostolique, que non de ses riches reuenus & peages. Saint Barthele-

S. Barthelemy.

my pareillement, encore qu'il fut issu de la race des Roys de Syrie, n'eut point à desdain estre mis au nombre des pecheurs, pour complaire à Iesus Christ: Il ayma mieux seruir cy bas en terre, en esperance du Roy-aulme des cieulx qu'il apprehendoit en son cœur, que nō point de cōmander. Il ayma mieux endurer les persecutiōs, que de iouyr ça bas des hōneurs & triōphes. Le ne fay pas mention quand à present des aultres Apostres, non qu'ilz ayent esté moins fermes & constants au mespris du monde, mais pourautant qu'ilz estoient pures & de basse condition auant l'apostolat, ayant Dieu pour adonc choisy les choses folles & infirmes, pour confondre les forces & sagesse de ce mode. Iasoit que ceux-là ayent aussi vrayement abandonné toutes choses, lesquels ne s'en sont reserué aucune. C'est la raison pourquoy ayans les Apostres quicté seulement leur nauire poissonniere, remmailottans leurs rets & fillers, ils dirent hardiment: *Voy-là nom auons tout abandonné pour te suiure, quel pris donc en reporterons nous?* Et que lors aussi ilz meriterent ceste response, *le vous dy en verité, que vous qui m'auex suiuy, en la regeneration, quand le fils de l'homme sera assis au throsne de sa maieste, vous aussi, dy-ie, serez assis sur les douze throsnes, iugeans les douze lignées d'Israel.* Et puis, *Quiconque aura delaisé sa maison, ou ses freres & sœurs, ou bien pere & mere, sa femme ou ses enfans, ou ses terres & possessions, pour l'amour de moy, il en recuera cent fois aut ant, & heritera la vie eternelle.*

Ce fut aussi par la grandeur de ceste promesse que Marie, Marthe, & le Lazare estans cōfermez premiere-ment en la foy, apres auoir partagé leurs biens & heritages; estant escheu par sort à Marie la ville de Magdalon, à Marthe Bethanie, & au Lazare vne portion de la ville de Hierusalem, furent esmeuz à les vendre, tost apres l'Ascension de nostre Seigneur, & à en iecter de faict l'argēt aux pieds des Apostres, à ce qu'ilz peussent tant plus librement esleuer leur cœur au ciel, auquel ilz auoient veu monter Iesus Christ. Sainct Luc

Voyez  
Abdias  
en la  
vie d'i-  
celuy.  
Les Apō-  
stres.

Matt. 19.  
28.

Matt. 19.  
29.

Marie Ma-  
gdaleine,  
Marthe,  
Lazare.

*Du mespris*

22. 41  
22. 42  
22. 43  
22. 44  
4.  
1. 1. 1.  
Barnabas.

raconte que ceste façon de faire estoit pour lors fort vici-  
tée & frequente entre les fidelz. Il dit : Que tous ceulx  
qui croioient estoient ensemble & auoient toutes choses com-  
munes : ilz vendoient biens & possessions, & les depart-  
tilloient à tous selon que chacun en auoit de besoing.  
Et puis apres : La multitude de ceulx qui croioient estoit d'un  
cœur & d'une ame, nul ne disoit aucune chose estre sienne de ce  
qu'il possedoit, ains leur estoient toutes choses communes. Et peu  
apres : Ceulx qui possedoit champs ou maisons, les vendoient,  
& apportoient le pris des choses vendues, & le mettoient de-  
uant les pieds des Apostres : & cela estoit departy à chacun selon  
qu'il en auoit besoin. Ioseph surnommé Barnabas, vendit  
aussy certaine sienne possession qu'il auoit, & apporta  
le pris, le iectât aux pieds des Apostres pour le fouller,  
afin que l'ayant en mespris il en acheta pour luy ce châp  
dont est mention faicte en l'Euangile, dans lequel est  
caché ce thresor du Royaume des cieux. Venons donc  
maintenât par ordre à ceulx qui ont ensuiuy leurs traces.

Gregoire  
4. epe.

Gregoire le grand, auant estre Pape, Senateur de la  
ville de Rome, non moins riche & opulent, que noble  
& illustre, feir bastir & dresser en Sicile six monasteres  
à ses propres frais & despens. Il en feir vn aussi en la  
ville de Rome de la maison & palais de ses ayeux, dans  
lequel se retirant, il distribua aux poures particuliere-  
mēt tout ce que luy restoit de ses biens. Au moyen de-  
quoy, deuenue noble qu'il estoit, bien humble &  
bas, & de riche fort poure, il embrassa la vie monasti-  
que, iusques à ce que par le commun consentement des  
anciens & du peuple il merita d'estre esleue maulgré  
luy à la haulte dignité Papale, en attendant qu'il seroit  
auec plus grand' gloire couronné au ciel par le Seigneur,  
pour l'amour duquel il auoit liberalement donné tous  
ses biens terriens. Voyez Jean Diacre en la vie d'iceluy lib. 1.

S. Nicolas  
Euesque  
de Myrre

S. Nicolas Euesque de Myrre, enflambé d'une pa-  
reille ardeur de distribuer ses richesses, estant en la ville  
de Patara en Lycie, fils vnicque de ses pere & mere, her-  
itier de grans terres & possessions bien commodes,  
n'eut

n'eut rien  
comment  
il pourro  
ance du se  
digne de  
presé de  
en aband  
les pour  
nage s'ay  
animosité  
autant  
ment se  
nter esp  
la vie d  
prudém  
biens E  
esleu Eu  
pres les  
relle, il  
neur D  
fidele su  
La ioye  
Tome  
On  
tendit  
& cad  
retira  
meure  
la mor  
dre po  
ne bou  
procu  
de le d  
aux or  
nes ric  
regar  
faisan

n'eut rien plus à cœur, comme lon escrit, que de penser comment apres auoir donné tous ses biés aux pources, il pourroit viure plus librement & alaigrement au seruice du seul Dieu. Lon racompte de luy vne chose tresdigne de memoire; Comme il y eut vn sien voisin qui presté de poureté deliberoit perpetrer vn grand crime, en abandonnant & prostituant les corps de ses trois filles, pour gagner par ce moyen sa vie; ce saint personnage s'approchant de sa maison de nuit pour faire son aumosne tant plus secrette, iecta dedans par la fenestre autant d'or qu'il estoit de besoin pour marier honestement ses trois filles encore vierges, ensemble pour donner espoir au pere de pouuoir raisonnablement passer sa vie d'oresuauant. Or à ce grād personnage ayant ainsi prudemment dispensé ses biens, fut cōmise la charge des biens Ecclesiastiques, d'aultant qu'il fut diuinement eueu Euesque de la ville de Myrée, d'où du depuis apres les tres-briefs labours & trauaux de ceste vie mortelle, il fut appellé à l'eternel repos, luy disant le Seigneur Dieu: *tant bon & loyal seruiteur, d'autant que tu as esté fidele sur peu de choses, ie te constitueray sur beaucoup, entre en la ioye de ton Seigneur.* Voyez Iean le Diacre, ou Surius

Mat. 25.  
ver. 21. &  
26.

Tomé 6.  
On lit aussi d'Abraam l'hermite Egyptien, qu'il n'attendit pas le riche heritage de ses pere & mere ia vieux & caducques: mais qu'estant entierement desnue, il se retira au desert, & là choisit vne chambrette pour demeure. Puis apres lors qu'il entendit & fut aduertie de la mort de ses parens, & qu'on l'appelloit pour prendre possession de leurs biés, il en fait si peu de cas, qu'il ne bougea de là vn seul pas; ains establit seulement vn procureur, auquel il donna charge de tout vendre, & de le distribuer aux pources souffreteux, aux vesues, & aux orphelins aussi. Ce personnage donc n'ayant aucunes richesses, les mesprisâ; & les ayant, ne daigna les regarder, enchargeant aultruy de les vendre & donner, faisant beaucoup plus de cas de la poureté de Iesus

Abraam  
l'hermite

*Du mespris*

to  
Christ, qu'il estimoit tres-grandes richesses. Voyez Effre  
en la vie des SS.

S. Hieromme recommande fort l'Abbé Hilarion  
païs de Palestine, & dit de luy, qu'apres la mort de  
parens il donna vne partie de sa substance à ses freres,  
l'autre aux poures, sans en rien reseruer pour luy-me  
me, se souuenant de ceste deuise Angelique: *Quiconque*  
*renonce à tout ce qu'il a, ne peut estre mon disciple.* Ce bon Hi  
larion n'estoit aagé que de quinze ans lors qu'ainfi  
& armé de Iesus-Christ, il se retira en l'hermitage ve  
de sac & de peaux. S. Hieromme en la vie d'iceluy.

S. Benoit, celuy qui a escrit les regles de vie mon  
stique, qui sont pour le iourd'huy quasi parmy tous  
monasteres en vsage, fut enuoyé par ses parés de la vi  
le de Nursia à Rome, pour estudier és arts liberaux. Et  
comme il estoit encore fort ieune enfant, estant inspi  
de Dieu, il esleua ses pensées plus hault, cõtre la coust  
me des ieunes gens; à cause qu'abandonnant les lettres  
humaines, Rome, & ses parens, il s'addonna à la vie so  
litaire, preferant l'oraison à l'estude, l'hermitage à Ro  
me, & Iesus-Christ à ses parens. S. Gregoire dialo. 2. 1.

Niuardus frere à S. Bernard Abbé de Clereuaux, fut  
aussy en son ieusne aage digne de grande admiration: car  
voyât qu'iceluy S. Bernard, & tous ceulx de leur mais  
aspiroïet apres la vie monastique, le laissant seulet avec  
son pere & sa mere Cecilius & Aletha, il ayma mieul  
les suiure au mesme chemin, qu'estre tout seul heritier  
de la maison paternelle. Pour raison dequoy comme il  
s'en alloient, trouuans Niuard qui se iouoit sur la rue a  
uec ses coëgaulx, ilz luy dirent: Frere Niuard, tu es  
maintenant seul chef & heritier de tout nostre patrie  
moine apres le deces de nostre pere, nous le te cedons  
& quittons, deliberez de suiure Iesus-Christ: à Dieu  
tu fois recommandé. Alors Niuard, Voir dea, dit-il  
vous prendrez possession du ciel, & moy seulement de  
la terre? non certes, il n'en ira pas ainsi. Soudain ce saint  
iouenceau se retira avec eulx au Monastere, ayman  
mieulx

meieux heriter les richesses celestes avec ses freres, que non pas les terriennes seulement, demourant avec ses pere & mere. Voyez la vie de saint Bernard.

Mais que diray-je de ceux-là, qui conioincts par mariage ont avec vn parfait mespris du monde eu aussi accés à ceste sainte cōuersation de vie solitaire? Germain d'Auxerre, Lieutenant & Gouverneur de la Bourgogne, homme docte & bien versé es lettres, ayât fait veu de chasteté & de Religion vnanimemēt avec sa femme, apres s'estre deporté de sa haulte & riche dignité, dōna toutes ses grandes richesses aux pources, sans riē retenir pour luy-mesme, se cōtentant au demourāt d'vne robelette, d'vn chapperon, & d'vne here, pour gagner & iouyr de Iesus-Christ. Voyez Henric. Monach. escrivant à Charles le Chauue Roy de France: ou surius Tome 4.

Germanus.

Gallicanus.

Gallicanus grand Capitaine & conducteur de l'armée des Romains, apres auoir vaincu en bataille les Scythes, les Daces, & les Thraces, & pour le pris de sa belle victoire selon le pache sur ce fait, auoir eu à femme & espouse Constance fille de Constantin le grand; estant par icelle conuertiy à la foy, iecta soudain cōtre bas les enseignes & marques de sa haulte dignité: se faisant quitte des armes, & de tout ce qu'il auoit acquis par ses haultes victoires en plusieurs années, il deuint soudain l'appuy & refuge des pources souffreteux. Et d'auantage, comme il auoit vne femme vierge douée de rare & singuliere beauté, & qui plus est, fille d'Empereur, il la laissa vierge, & feit veu d'obedience, de pureté & de chasteté, se donnant à la vie monastique. Ce grand personnage estima estre chose plus haulte & plus magnifique mespriser les honneurs, les richesses & les voluptez qu'il auoit acquis, que non point vaincre ses ennemis en bataille. Pource que vaincre ses ennemis est chose humaine, & mespriser les honneurs, les richesses & la volupté, est chose plus que humaine. Voyez Terent. in passione Ioan. & Pauli.

Il ne fault pas icy oublier Leonard, François de nation

S. Leonard

tion

*Du mespris*  
tion, lequel ayant esté nourry en Cour entre les plus  
s'employant à prescher la parole de Dieu, en esperance  
ste Seigneur & dominateur, qu'il n'auoit pas fait de  
celuy auquel il auoit seruy en terre. *Voyez Iacob. Episo-*  
*pum Ianuensem in legenda.*

*S. Loup  
Archeuef-  
que de Sens.*

Il me souuient aussi de S. Loup finalement Arche-  
uesque de Sens, lequel est aucunement plus digne de  
memoire que non pas Leonard, d'autant qu'il l'a suc-  
passé en sa vie en biens, & en extraction de noblesse; car  
il estoit de la Royale maison de France, non moins ri-  
che & opulent que noble & illustre. Comme il voulut  
gagner & acquerir ce thresor au ciel qui iamais ne fine  
il estima que c'estoit fait d'homme liberal & prudent  
de repartir & distribuer ça bas tous ses biens aux po-  
ures indigens. *Voyez Surius Tome 5.*

*Gilla.*

Gilles Athenien de nation, issu de lignée Royale, es-  
stant encore soubz la tutele de son pere, voyant certain  
poure mendiant malade, & n'ayant de quoy pour luy  
dōner, se despouilla luy-mesme, & le vestit de ses pro-  
pres habillemens. Et fut le merite de la misericorde du  
donateur tant grand enuers Dieu, que soudain le pou-  
re malade en fut guaray. Ce bon Gilles dōc ayant suc-  
cedé aux biens de son pere & de sa mere apres leur tres-  
pas, les distribua tant & aigrement aux poures, qu'il ne  
les eut point quasi si tost qu'il les donna liberalement.  
*Voyez Pierre de Natalibus liure 8. c. 18. & Fulbertus Carno-*  
*sensis.*

Nous viendrons maintenant à traicter non seulement  
de ceux qui ont excellé en richesses, mais de ceulx qui  
ayans renoncé aux grands & triomphans royaumes en  
ce monde, ont esté trouuez dignes de regner avec Ie-  
sus-Christ au ciel.

Nous lifons de ce trespuissant Roy des Indes Pole-  
mus,

mus, son  
dications  
quittant  
S. Barthe  
Apostre d  
des. Voye  
Iosaph  
ayant em  
luraires a  
fait bap  
ensembl  
Eglises,  
sant la g  
fert. Et c  
villes sa  
bera s'e  
la suite  
mitage  
quoy v  
celuy c  
n'auoi  
uant c  
rendit  
melet  
Not  
font fa  
Iesus-  
l'ont re  
d'Angl  
Royau  
aspiroi  
que ior  
fuyt se  
riuiere  
vne p  
done  
scrabl

du Monde. Livre I.

mus, soudain qu'il fut conuertty à la foy par les pre-  
dications de S. Barthelemy, & qu'il fut baprizé, que  
quittant son Empire & Royaulme, il suiuit constammēt  
S. Barthelemy, faisant plus grand cas d'estre disciple &  
Apostre de Iesus-Christ, que non d'estre Roy des In-  
des. *Voyez Abdias en la vie de S. Barthelemy.*

*Polonius  
Roy des  
Indes.*

Iosaphat Roy des Indes pareillement, fils d'Auennir,  
ayant embrassé la foy Chrestienne, par le moyen des sa-  
lutaires admonitions de l'hermite Barlaam, apres auoir  
faict baptizer tous ceux qui estoient de son obeissance,  
ensemble faict bastir parmy les villes & villages des  
Eglises, quitta & abandonna le Royaume, puis mespri-  
sant la gloire & la vanité de ce monde, se retira au de-  
sert. Et comme il ne se pouuoit trouuer aucune fois es  
villes sans y estre grandemēt receu & honoré, il se deli-  
bera s'esloigner de la hantise des hommes, se mettant à  
la suite de Barlaam, avec lequel il passa sa vie en vn her-  
mitage que lon dit de la terre de Sennaar. Au moyē de-  
quoy vne petite grotte, estroicte & difforme logeoit  
celuy que les amples & magnifiques palays des villes  
n'auoient peu à grand' peine loger. Et celuy qui para-  
uant commandoit à tant d'hommes & de peuples, se  
rendit obeissant aux commandemens d'vn petit hom-  
melet. *Voyez Damascene au liure de Barlaam & de Iosaphat.*

*Iosaphat  
Roy des  
Indes*

Nous en auons aussi de ceux non seulement qui se  
sont faicts quietes de leurs Royaulmes pour l'amour de  
Iesus-Christ, mais de ceulx qui pour l'amour de luy  
l'ont refusé, lors qu'on leur presentoit. Iudaellus Roy  
d'Angleterre voulant se rendre Moine, presenta le  
Royaulme à son frere nommé Iosse : lequel comme il  
aspiroit aussi au seruice de Dieu, craignant d'estre quel-  
que iour contre son gré constrainct de l'emprédre, s'en-  
fuyt secrettement, & ayant faict dresser sur le bord de la  
riuiere d'Alzeus en vn territoire nommé Pontinium,  
vne petite & vile logette, y demoura en solitude. Sus  
donc, allez maintenant, ô hommes mortels, folz & mi-  
serables; poursuiuez des sceptres & des Royaulmes par  
effusion

*Iudaellus  
Roy d'An-  
gleterre.  
S. Iosés*

*Du mépris*  
effusion de sang & forces parricides : Recherchez pour  
vous des puissances & des domaines, lequelz ces grâds  
& saints perinnages ont estimé à peu de chose, l'vray  
s'en voulant faire quiete, & l'autre en le refusant. Voyez  
*Florent. Alba Rodolph. Agricol. en la vie dudit Iose.*

*Des femmes*

de, les femmes meritent aussi louange eternelle, d'autant  
qu'elles se sont môstrées estre poussées du mesme esprit  
& de mesme affection.

*Euphrasia*

Euphrasia dame Romaine, issue de noble maison, &  
douée de grâdes richesses, estoit florissante en age, orne  
de rare & excellente beauté. La mort de son mary au  
meue, elle ne se voulut neantmoins onques remarier; la  
soit qu'elle fut fort incitée à ce faire, par ce grâd Empe-  
reur Theodose: Et si ne voulut elle aussi faire sa residence  
à Rome, laquelle estoit cōme la maistresse ville du mô-  
de, & sa propre patrie; ny pareillement iouir de ses ri-  
chesses, cōbien qu'elle eut peu ce faire fort honestement.  
Ains au cōtraire elle se fait quiete de to<sup>s</sup> les amoureux  
qui la poursuyuoient, & passant oultre la mer, s'en vint  
rendre en quelque Monastere de la Thebayde, où elle  
fit sa residence, donnant tout tāt qu'elle auoit apporté  
de biés, aux poures souffreteux, & aux Eglises, sans rien  
reseruer pour elle, ny pour sa petite fillette nommée aussi  
Euphrasia, qu'elle auoit quant & elle: à laquelle finable-  
ment elle commanda fort soigneusement à l'heure de sa  
mort, qu'elle se hasto de faire vedre ce que restoit à Ro-  
me de leurs biens, pour les distribuer semblablement.

*S. Paul  
Romaine  
matrone  
d'admirable  
constance  
& sainte*

*Il me souuient en cest endroit de ceste noble Dame  
Paula, aussi Romaine, laquelle ne pourroit estre plus  
dignement louée, que par la bouche de ce grâd person-  
nage, qui l'a tant haultement recōmandée pour sa noble  
vertu. Car direz moy, ie vous prie, qu'e scauroit on dire  
d'auantage, que ce qu'a escrit S. Hieromme? Le diray seu-  
lement ce qu'il en dit seruant à nostre propos. Paula, dit  
il, estoit noble d'extraction, mais beaucoup plus noble de*

de sainteté: elle estoit iadis fort puissante en richesses, & maintenât elle est beaucoup plus puisâtée & illustre, par la pource de Iesus Christ qu'elle a embrassée. Ceste noble matrone, heritiere de Paul, duquel elle porte le nom des Scipions, heritiere de Paul, duquel elle porte le nom: elle estoit vrayement issue de Martia Papiria, mere de ce grand Scipion l'Africain: elle prefera neantmoins la petite Bethleem à la grand' ville de Rome, & les petites cabanes & logettes aux palais dorez & reluisâs. Et puis apres, parlât de sa retraicte de Rome; Elle descédit, dit-il, au port pour monter sur mer, accôpaignée de ses freres, cousins, parens & alliez, & qui plus est, de ses enfans qui la poursuiuoiet, & la vouloient, trespitoyable qu'elle estoit, vaincre & forcer par pieté: les voiles furent leuez, & le nauire cōmencea à cingler à force de rames. Son petit filz Toxotius estant sur le bord de la mer, les mains iointes & esleuées en hault, crioit apres elle; Et Ruffina sa fille, preste à marier, se taisant, crioit assez par ses souspirs & sanglots, qu'elle attédit le iour de ses nocces. Ce pédant neantmoins, ceste Paula regardât le ciel, sâs ietter larme d'œil, surmōtoit & forçoit la pieté qu'elle debuoit à ses enfans, par la pieté qu'elle auoit à Dieu; elle dissimuloit n'estre pas mere, pour s'approuer ancelle de Iesus Christ. O femme de grand cœur, & vrayement digne d'estre louée par vn tel orateur qu'estoit S. Hierôme! Voyez S. Hierom. en l'Epist. cōmenceât Si cuncta.

Lon dit qu'Elizabethte fille du Roy d'Hongrie ressembra assez bien en propos & en constance la sus-dite Paula: car comme elle auoit eu pour mary le Lantsgraue Sire de Turinge, estant iceluy mort en Hierusalem, où il estoit allé par deuotion en pelerinage, elle fut mal traitée & deiectée par les heritiers de son feu mary, comme ayant dissipé ses biens, à cause des aulmosnes qu'elle auoit faictes, chose qui grandement desplaisoit à ces heritiers auaricieux. A raison dequoy, ayant obtenu d'eulx apres grandes poursuittes son douaire, qui estoit de deux mille liures pesans en argêt, elle

S. Elizabethte matrone digne d'eternelle louange.

*Du mespris*

elle feit bastir en certain lieu appellé Marupre, vn hos-  
tal assez ample pour receuoir les pources & les pelerins  
auxquels elle seruit en tres-grande humilité, dont elle  
merita puis apres estre d'autant plus exaltée entre  
les hommes. Elle fut en son faict plus vile & abiecte en-  
tre les hommes. Elle fut en son faict d'vne constance admi-  
rable, car estant fort sollicitée de son pere, pour retour-  
ner en Hongrie, elle n'y voulut iamais acquiescer, en-  
tant mieux estre tourmentée, voir accablée d'inu-  
sures entre les estrangiers, que caressée & amadouée de  
louanges entre ses amys. On dit qu'elle pria Dieu  
faire ceste grace de pouuoir vrayement mespriser tou-  
tes choses mortellés, mesmes ses enfans, lesquelz elle  
deuoit recommander à ses proches parens, pour pouuoir  
mieux vacquer de tout son cœur & de toute son affec-  
tion à son saint seruice, en quoy elle fut entierement  
exaucée. Ceste bonne Dame fut tant constante au ser-  
uice de Iesus-Christ, qu'elle s'estoit délibérée & resolu-  
ue d'endurer plustost toutes choses extremes, que de  
iamais abandonner & quicter son seruice. Voyez *Contra*  
*son prescheur en sa vie.*

S. Cunegonde.

Si n'ayant esgard principalement à l'affection, l'on  
doibt faire cas de femmes qui ont abandonné les gran-  
des richesses, Cunegonde femme de Henry Empereur  
fera la premiere entre toutes les autres: Car encore  
qu'elle eut bien peu tenir son reng entre les hautes  
Princesses, estant son mary Henry trespassee elle entra  
incontinet dans l'Eglise, & en presence de tout le peu-  
ple se despouilla des ornemens imperiaux, & prit l'ha-  
bit de religion, aymant mieux viure abiecte & petite-  
ment en la maison de Dieu, que non demourer es ca-  
bernacles & palais des pecheurs. Voyez *Surius Tom. 2.*

Exhorta-  
tion au  
mespris et  
contemne-  
ment du  
monde.

A tant donc si la necessité de ceste vie presente, est  
bien quelques autres iustes raisons, ne permettét point  
assez que tous facent ainsi qu'ont faict ceux dont nous  
venons de parler, vn chacun abandonnant tous ses biens  
pour l'amour de Iesus-Christ; Tant y a neantmoins  
qu'il en  
sauuez  
s'il faut  
qu'ilz a  
les rec  
encour  
roustou  
faicts,  
mēt fa  
& luy  
qui re  
iusten  
conui  
leur a  
vsent  
priser  
vray,  
princi  
mier l  
& à se  
& tre  
tante  
mette  
seuer  
ques à  
vanité  
est en  
a dit l'  
te. E  
loy, a  
biens  
atten  
quyr  
faicte  
de ce  
freres  
Si que

larupre, vn  
res & les pel  
nilité, don  
exaltée ent  
& abieftie  
constance  
re, pour res  
acquiescer  
cablée d'im  
nadouée de  
e pria Dieu  
mespriser  
lesquelz el  
pour pou  
toute son  
entierem  
stante vari  
iberée & r  
mes, qui  
Voyez Com  
fection, l  
nné les gr  
ry Empere  
Car enc  
e les haub  
é elle em  
tout le pe  
& prit lib  
e & petit  
ourer est  
s Tom. 2.  
fente,  
ettér po  
dont no  
us ses bi  
nt mon  
qu

qu'il emporte grandement à tous ceux qui veullét estre  
sauuez, d'estre tellement resolutz en cest endroit, que  
s'il faulloit offenser Dieu, ou bien perdre tous les biens,  
qu'ilz aymér mieux perdre tous les biens, que non pas  
les retenir & garder contre la volonté de Dieu, & en  
encourant son indignation: En sorte que nous soyons  
tousiours prests faire ce que ces tressaincts peres ont  
faicts, & que lors nous veniōs à l'executer, quād autre-  
mēt faisant nous contreuiedrions à la volōté de Dieu,  
& luy serions desagreables. Au moyen dequoy, ceux  
qui retiennent la possession des biens terriens, qui  
iustement leur appartiennent, & en vsent comme il  
conuient, se doiuent bien donner garde d'y mettre  
leur affection; ains plustost au contraire, comme ils en  
vsent pour la necessité de ceste vie, ils les doiuent mes-  
priser en leur cœur, & penser que tous ces biens, de  
vray, sont beaucoup de moindre estime que l'homme;  
principalement que l'homme Chrestien; & qu'en pre-  
mier lieu il les fault tousiours postposer à Iesus-Christ  
& à son seruice. C'est ce que veult dire ce tresopulent  
& tresriche Roy Dauid par ceste tresgraue & impor-  
tante admonition: *Si vous estes abondans en richesses, ny  
mettez point vostre cœur.* Et c'est à quoy tend aussi ceste  
seuere reprehētion de luy mesme: *O enfans des homes, ius-  
ques à quand aurez vous les cœurs endurcys? pourquoy aymez vous  
vanité, & cherchez le mesonge?* Car certainement, tout ce qui  
est en ce monde est vain & périssable. *Vanité des vanitez,  
a dit l'Ecclesiaste, vanité des vanitez; toutes choses sont vani-  
tez.* Et bien donc, si ceux qui ont esté soubs l'ancienne  
loy, aux obseruateurs de laquelle estoient promis les  
biens terriēs, ont tenuz tels propos, que deburons nous  
attendre de ceux du nouieau Testament, qui ont peu  
ouyr les promesses des biens celestes qui leur ont esté  
faictes? L'Apostre saint Paul en preut dit, que *La figure  
de ce monde se passe.* Et ce bien-heureux S. Iean crie: *Mes  
freres, n'aymez point le monde, ne les choses qui sont au monde:  
si quelqu'vn ayme le monde, la charité du Pere n'est point en*

Psal. 63  
ver. 11.

Psal. 43  
ver. 34

1. Cor. 7  
ver. 31.  
1. Iean 2.  
ver. 15-17

B

luy

18  
14y: Et le monde se passe & sa cōuoitise; mais qui faict la volon-  
té de Dieu, demeure eternellement. Que diray-ie dauantage  
Celuy mesme qui a faict le nouueau Testament; nostre  
Docteur & legislateur, nostre Seigneur Iesus Christ  
dit discrettement & ouuertement: *Quiconque ne renou-  
ue point à tout ce qu'il a, ne peut estre mon disciple.*

## CHAPITRE II. De faire Aulmosne.

Affin de ne nous arrester trop à ces exemples de  
mespris du monde, y en ayant vne infinité d'au-  
tres: nous traicterōs fort à propos, & parlerōs de faire  
aulmosne, attendu qu'elle suit de pres le mespris de  
choses temporelles, & qu'elle touche aussi vn chacun  
en particulier, disant le Prophete au pecheur: *Rachetez  
vostres pechez par aulmosnes, & vos iniquitez en faisant aux pau-  
ures misericorde.* Ce sera donc chose tresseure, s'eu-  
est endroit (comme lon doit faire en toutes autres  
choses) les exemples des saincts, pour n'errer point en  
le faisant, & affin que lon ne vacille en estimant sa va-  
leur, & qu'on ne le face point par vaine gloire, perdant  
fruct d'icelle, en taschant plus plaire aux hommes qu'à  
Dieu. Car ce ne fut pas sans cause que l'Apostre saint  
Jean reprint Craton le Philosophé foullant aux pieds  
en Ephese, & brisant par le menu des pierres precieuses  
de grand valeur, voulant seruir à chacun de spectacle  
du mespris que lon debuoit faire des richesses. D'autant  
que s'il eut eu plus d'esgard à la vraye pieté, que non  
pas à la gloire & vanité, il ne les eut iamais cassées ni  
rompues; ains au cōtraire, apres les auoir vendu, en eut  
plustost donné le pris aux poures indigens, comme  
luy-mesme du depuis il iugea. Car estant conuerty à  
foy par le miracle que feit S. Jean, en restablissant ces  
pierres precieuses en leur entier, il employa à l'usage  
proffit des poures ce dont il s'estoit seruy pour sa van-  
tise & vanité: sauourant assez en luy-mesme, *Que la  
pièce de ce monde n'est que folie enuers nostre Dieu.* Voyez  
Abdias en la vie de S. Jean.

S. Iean A-  
postre.

Daniel.

S. Tho

\*  
T A B L E.

Signes qui procederont le dernier iugement, 795. par tout le cha- pitre.	nous seruent d'exemple, 269
Silence remarquable, 443, 444, 445, 446	Trou de S. Patrice fait pour con- uertir les habitans du lieu où il situé, 275
Silence gardé par sept ans, 446	<b>V</b> ertu de l'aumone, 19, 20
Silence quel doit estre, 449	Vertu de la priere, 117, 130, 131, 133, 139, 141, 142, 146, 148, 197
le Soleil arresté par la priere, 133	Vertu de la foy surmonte tout, 190
le Soleil ne veit iamais courroucé l'Abbé Iean, 746	Vertu de la misericorde diuine, 210, 211
Solitude preferée aux Eueschez, 67, 68, 70, 71	Vertu de la foy.
Solitude remarquable, 97, 98, 99, 103	Vertu de la chasteté. 198, 199, 476, 477, 480, 481, 383, 463.
Souuenance de la mort notable, 757	Vertu de la predication.
<b>T</b> aciturnité remarquable, 443, 444, 445, 447	Vertu du ieune. 278
Taciturnité quelle doit estre, 449	Victoires obtenues par penitence, 499, 500, 501, 504, 508
Taciturnité de sept ans, 446	Vie solitaire preferée aux Eues- chez. 67, 68, 70, 71
Tempeste de mer accoisée par la priere, 142, 143	la Vierge Marie doit estre inuo- quée auant tous. 150
Temps de prier, 119	Villes cōseruées par la priere 149, 150, 151
Temple de Diane en Ephese tō- be par la priere de S. Iean Euā- geliste, 187	Virginité preferée à la prophetie, 455
Tentation du diable remarqua- ble, 721, 727, 734, 735	Vision de la mort glorieuse de S. Augustin. 918
Terre tremble par le merite de S. Agathe, 693	Vision des peines d'enfer. 885, 886, 887, 890
Testament du bon pere de fami- le, 763	à Viterbe est aduenü vn beati mi- racle du saint Sacrement de l'Autel. 564
Teste de S. Paul decollée inuoc- qua trois fois le nō de Iesus, 916	S. Vitus enfant a enduré le mar- tyre constamment. 667
Thais femme paillarda conuertie d'vne façon estrange, 242	Utilité du S. Sacrement de l'autel 572
Terrible vision des peines d'ēser, 887	Vn prestre sentir encor le feu de concupiscence en son extreme. 464
Thomas d'Aquin pendoit en l'air lors qu'il prioit, 162	Voix ouye à la mort de S. Victo- 924.
Tourmēs des damnez horribles, 861, 871, & par tout le chap.	
Toutes actions de Iesus-Christ	



F I N.

*Le dernier de ces livres n° 1657  
de La Vieillesse Concord Hanotien  
dep. achete par J. Poulas es 1696*